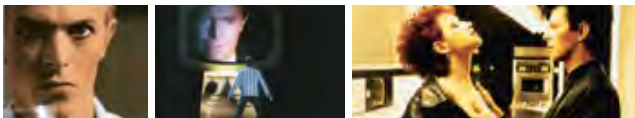


cinéma suisse mai - juin

**Weera-
sethakul,
Bowie,
Signoret,
Claire
Simon,
Żuławski...**

5 **L'univers de David Bowie**



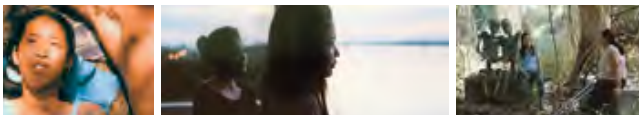
17 **Rétrospective Simone Signoret**



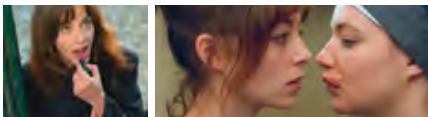
25 **Avant-première : Le bois dont les rêves sont faits de Claire Simon**



29 **Rétrospective Apichatpong Weerasethakul**



39 **Avant-première : Cosmos d'Andrzej Żuławski**



Aussi à l'affiche

45 **Vingt ans des LACS (suite)**

48 **Avant-première : De l'autre côté de la mer de Pierre Maillard**

51 **Bicentenaire du roman Adolphe de Benjamin Constant**

52 **Vernissage de l'ouvrage collectif Verdi on Screen**

54 **Vernissage du livre La Suisse s'interroge ou l'exercice de l'audace d'Alexandra Walther**

57 **Hommage à Umberto Eco : Le Nom de la rose au Capitole**

59 **Festival de la Terre**

61 **Retour sur nos pas (2015)**

69 **Fête de la Musique**

Les rendez-vous réguliers

73 **Carte blanche à Rui Nogueira**

75 **L'architecture à l'écran**

77 **De La 1ère à la Cinémathèque : Travelling**

81 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1968 (suite et fin)**

85 **Trésors des archives**

91 **Une histoire du cinéma en mots et en images**

93 **Portraits Plans-Fixes**

95 **Le Journal**



En mai et en juin, la Cinémathèque suisse rend hommage à deux comédiens disparus : l'inoubliable « Casque d'or » **Simone Signoret** et l'artiste **David Bowie**, dont il est important de rappeler la présence dans de nombreux films. Une rétrospective tout aussi essentielle s'y ajoute : celle du cinéaste et plasticien thaïlandais **Apichatpong Weerasethakul**, dont la Cinémathèque diffusera en salles le premier film, dans une version numérique restaurée, ainsi que le dernier, ***Cemetery of Splendour***. Nous rendons également hommage au cinéaste polonais **Andrzej Żuławski** récemment décédé, avec son dernier film, ***Cosmos***. La réalisatrice **Claire Simon** viendra présenter son nouveau documentaire, ***Le bois dont les rêves sont faits***. Et le réalisateur genevois **Pierre Maillard** dévoilera en première son nouvel opus, ***De l'autre côté de la mer***. Enfin, nous mettons à l'honneur l'immense écrivain et philosophe **Umberto Eco** en projetant au Capitole l'adaptation du ***Nom de la rose*** par Jean-Jacques Annaud, avec Sean Connery.

Les projections de la Cinémathèque suisse s'interrompent en été. Reprise le mercredi 24 août, en musique, avec *A Dog's Life* (1918) et *The Pilgrim* (1923) de Charles Chaplin au Capitole.



A l'origine du « nouveau » cinéma suisse

L'ouvrage d'Alexandra Walther *La Suisse s'interroge ou l'exercice de l'audace* revient sur l'aventure tumultueuse de l'installation du cinéaste Henry Brandt dans le cadre de l'Exposition nationale de 1964 à Lausanne. Son vernissage à la Cinémathèque suisse (voir pp. 54-55) met en lumière l'importance que cette manifestation a eue dans l'essor de la « Nouvelle Vague » du cinéma suisse et plus particulièrement des cinéastes du Groupe 5, auquel nous consacrerons cet automne un DVD en collaboration avec la RTS.

Au début des années 1960, les esprits sont en train de changer. Le grand chambardement « sociétal » de 1968 se fait sentir. Et l'Exposition nationale en sera, d'une certaine manière, la préfiguration. Comme le met déjà en évidence Alexandra Walther dans son article *Aux racines du « nouveau cinéma Suisse » ? Le projet de Tanner, Brandt et Goretta pour l'Exposition nationale de 1964*, la perspective de cet événement cristallise le désir de ces jeunes cinéastes (Henry Brandt a alors 43 ans, Tanner et Goretta 35 ans) de s'exprimer librement à travers leur art. Leur projet est retoqué par les organisateurs de l'Expo et seuls Tanner et Brandt restent dans la course. Même si ce dernier regrette de n'avoir « pour ainsi dire pas la possibilité de faire des films libres », ils parviennent à sublimer la commande qui apparemment les bride : *Les Apprentis* de Tanner et *La Suisse s'interroge* de Brandt s'affranchissent des nombreuses obligations officielles pour biaiser et, de fait, pour affirmer un nouveau regard sur ce pays qui a encore (très) peur de son avenir.

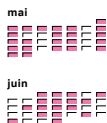
Malgré toutes les contraintes de la commande, le travail du cinéaste Henry Brandt affirme un double discours révolutionnaire. Dans l'ensemble des films qu'il réalise pour l'Expo, il dynamite le modèle social traditionnel et pose des questions sur l'avenir qui, aujourd'hui encore, s'avèrent plus que pertinentes. Mais surtout, à mon sens, il pose les bases esthétiques d'un profond renouveau du cinéma. A travers un dispositif de projection/déambulation qui préfigure les installations actuelles, il propose un cinéma profondément novateur, où la fiction et le documentaire s'entrelacent, se mêlent à des récits et des essais.

L'Expo 64 peut être considérée comme le moment charnière où, en effet, un « nouveau » cinéma suisse est né. Nouveau par rapport à une production alémanique plus commerciale et traditionnelle qui s'essouffle alors. Nouveau par rapport à une Romandie où, en réalité, une véritable cinématographie – au sens d'une production régulière de longs métrages – n'existait presque pas jusque-là. Nouveau dans la mesure où ces réalisateurs imaginent leur cinéma dans la légèreté du manque de moyens, à partir d'une profonde cinéphilie et d'une expérience de programmateurs de ciné-clubs. La plupart d'entre eux nourrit en effet une passion certaine pour le « Free cinema » britannique et toutes les nouvelles vagues qui sont en train de s'affirmer du côté de la France, mais aussi plus à l'Est, en Hongrie, Pologne et Tchécoslovaquie.

Ainsi, même si ce vent de création soufflait déjà depuis quelques années, l'Expo de 1964 a fonctionné comme un formidable accélérateur, une énorme machine qui, malgré d'énormes contraintes (économiques, morales, politiques), a favorisé l'éclosion de ces « nouveaux » réalisateurs qui feront ensuite une carrière extraordinaire.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse





L'univers de David Bowie

- 7 *Where Are We Now?*
- 8 *The Hunger* au Capitole
- 9 Bowie acteur
- 12 La musique de Bowie
- 14 Les influences de Bowie

En hommage à David Bowie, la Cinémathèque suisse programme un cycle de films qui revient sur les moments où il a croisé le chemin du septième art. En tant qu'acteur et compositeur évidemment, mais aussi en tant qu'artiste qui a imprégné plus généralement les mœurs et l'esthétique des époques qu'il a traversées.

Pour la projection spéciale de *The Hunger* au Capitole le 13 mai, les abonnements de la Cinémathèque suisse sont valables.

Achat des billets: www.cinematheque.ch/hunger



« Where Are We Now ? »

Adolescents, beaucoup d'entre nous l'ont écouté, admiré et souvent imité. Selon la génération à laquelle on appartient, avec ou grâce à lui, on a découvert le rhythm'n'blues et le jazz, William S. Burroughs et Jean Genet, Brecht et le théâtre kabuki, la Factory et Warhol, Brian Eno et The Velvet Underground, Fritz Lang et Kubrick, Jacques Brel et Kurt Weill, le « glam rock » et les « new romantic », New York, Londres et Berlin, la jeune Amérique, la vieille Europe.

Icône queer pop/rock qui a fait de la métamorphose un art, le Bowie musicien et artiste kaléidoscopique était, de son propre aveu, « un avant-gardiste poussé par une incurable curiosité (...) comme une éponge qui absorbe tout ce qui traîne... ». Extraterrestre (*The Man Who Fell to Earth*), clown, vampire (*The Hunger*), Elephant Man ou roi des Gobelins (*Labyrinth*), Bowie n'a jamais cessé de se nourrir, réadapter et répandre, en bon caméléon malin et passeur généreux.

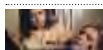


The Hunger

p. 8

En incarnant ses personnages, Bowie crée un univers sonore et une mise en scène visuelle pour sa musique. Sur scène, comme dans ses premiers films promotionnels – avant qu'on ne les appelle « vidéo-clips » –, il est performeur et narrateur en même temps. Le monde lui inspire ses doubles polymorphes et son style déteint sur certains des changements culturels et sociétaux de notre époque. L'artiste s'entoure de réalisateurs novateurs et visionnaires (Mick Rock, David Mallet, Julian Temple, Floria Sigismondi, Tony Oursler, entre autres), de créateurs qui réalisent ses costumes de scène et qui s'inspirent à leur tour des avatars de Bowie pour leurs collections (Yamamoto, Armani, Alexander McQueen, Hedi Slimane, Frida Giannini).

Le cinéma est aussi une fondamentale source d'inspiration dans les deux sens : le morceau *Space Oddity* naît de *2001 : A Space Odyssey* et le personnage de Ziggy Stardust s'inspire en partie de *A Clockwork Orange*. En même temps, des films comme *The Man Who Fell to Earth*, *Schöner Gigolo*, *The Hunger* ou *Velvet Goldmine* doivent beaucoup au(x) personnage(s) Bowie. Nagisa Oshima choisit l'artiste pour interpréter le major Celliers (*Furyo*), après l'avoir vu jouer dans *The Elephant Man* à Broadway. *Moon* de Duncan Jones est un hommage filial et sans complexe à l'univers de la science-fiction, solitaire et nostalgique, si cher à Bowie/Major Tom, père du réalisateur. Le Bowie farceur à l'humour toujours très British, amateur de Charlie Chaplin et ami proche de Eric Idle des Monty Python, est l'une des raisons aux apparitions de l'artiste dans des films tels que *Yellowbeard*, *Into the Night*, *The Prestige* ou *Zoolander*. Mais après son interprétation magistrale dans *Furyo*, c'est surtout avec sa musique que Bowie a permis des moments inoubliables au cinéma, en inspirant des réalisateurs aux genres et horizons les plus hétéroclites : Leos Carax, David Lynch, Wes Anderson, Patrice Chéreau, Quentin Tarantino ou Ridley Scott.



The Man Who Fell to Earth

p. 9



Furyo

p. 9

Aujourd'hui, l'homme venu d'ailleurs est retourné sur Mars avec ses « doppelgänger » : Ziggy Stardust, Aladdin Sane, Halloween Jack, Thin White Duke. Et nous, nous sommes un peu plus seuls.

« *Ground Control to Major Tom : Can you hear us, Major Tom ?* »
« *Where Are YOU Now ?* »

Chicca Bergonzi



The Hunger au Capitole

Pour célébrer cette rétrospective autour de l'univers de David Bowie, la Cinémathèque suisse propose une projection spéciale de *The Hunger* au Capitole le vendredi 13 mai à 21h. Réalisé par Tony Scott, ce long métrage est montré dans sa copie de distribution originale, une pellicule 35mm issue de nos collections et conservée depuis la sortie en salles en 1983. Adaptation d'un roman horrifique de Whitley Strieber, cette fiction revisite tout un pan du film fantastique de vampires pour faire naître son propre mythe. Une œuvre entre motifs classiques et cinéma d'avant-garde.

mai

jeun



The Hunger

(Les Prédateurs)
 GB · 1983 · 96' · v.o. s-t fr./all.
 De Tony Scott
 Avec Catherine Deneuve,
 David Bowie,
 Susan Sarandon
 16/16 35mm

cinémathèque suisse
 diffusion

Le drame existentiel de la belle Miriam Blaylock (Catherine Deneuve), condamnée à la vie éternelle. Son mari John (David Bowie), à qui elle a promis un amour infini, voit son corps se dégrader et vieillir subitement... Traversé d'amour saphique et sacrificiel, de rapports de séduction et de répulsion, ce conte évoque l'univers éthéré de vampires intemporels, réfractaires à la laideur du monde moderne. Une œuvre devenue culte pour le mouvement gothique qui évoluait alors dans les milieux underground londoniens. « Erotisme chic de papier glacé, imagerie publicitaire, décadentisme british, *The Hunger* offrait le flanc pour se faire battre, mais il transcende à la revoyure tous ses effets visuels tapageurs, grâce à la sensualité et au pouvoir de fascination de ses interprètes et de son romantisme dark » (Olivier Père).

Image: Ann Magnuson et David Bowie dans *The Hunger* de Tony Scott (1983).

Bowie acteur

Si David Bowie a interprété des rôles notables (*The Man Who Fell to Earth*, *Furyo*, *The Hunger*), on compte aussi plusieurs films avec de petites participations surprenantes : des hommages aux influences qui l'ont marqué le long de sa carrière (la Swinging London de *Absolute Beginners*, ou la Factory de Warhol dans *Basquiat*), des purs moments d'autodérision (*Yellowbeard*, *Into the Night*, *Zoolander*), des caméos poignants et représentatifs de – et pour – la rockstar (l'inventeur d'une machine qui clone les humains dans *The Prestige*, ou Ponce Pilate dans *The Last Temptation of Christ*).

mai	
di	18:30
01	CIN
ve	21:00
20	CIN



The Man Who Fell to Earth

(*L'homme qui venait d'ailleurs*)
GB, USA · 1976 · 134' · v.o. s-t.fr./all.
De Nicolas Roeg
Avec David Bowie, Rip Torn, Candy Clark
14/16 35mm

Un extraterrestre (David Bowie) débarque sur Terre dans l'objectif de trouver des ressources pour sauver sa planète de la sécheresse. Mais la société cupide et amoralisée qu'il rencontre entrave son projet... Premier rôle important de Bowie qui crée avec brio un personnage énigmatique, déphasé, malmené par la société de consommation et obligé de fuir les hommes. Il incarne une figure christique, mais corrompt par la médiocrité. Un messie indolent et sans panache qui, après avoir été persécuté, choisira d'éditer un disque dans l'espoir que sa femme l'entende, où il avoue l'échec de sa mission. Avec *The Man Who Fell to Earth*, l'ancien chef opérateur Nicolas Roeg réalise un film aux images splendides et au montage insolent, bousculant le temps et la logique dans une narration labyrinthique.

mai	
me	18:30
04	PAD
je	18:30
26	PAD



Schöner Gigolo, armer Gigolo

(*C'est mon gigolo*)
RFA · 1978 · 99' · v.o. s-t.fr./all.
De David Hemmings
Avec David Bowie, Sydne Rome, Kim Novak
16/16 35mm

Après la Première Guerre mondiale, un jeune officier prussien est de retour à Berlin, où il retrouve une Allemagne en totale déliquescence. N'ayant pour seules compétences que celles qu'il a apprises à l'armée, Paul survit grâce à de petits boulots mal rémunérés, puis finit par faire commerce de ses charmes auprès de riches femmes solitaires... David Hemmings choisit Bowie pour le rôle de ce militaire égaré, peinant à trouver sa place dans la société d'après-guerre. Il y joue aux côtés de Marlene Dietrich, dont c'est la dernière apparition à l'écran, qui livre une interprétation triste et nostalgique de la chanson *Just a Gigolo*. Un film qui constitue pour Bowie un adieu à ses années berlinoises, plusieurs séquences étant tournées dans des lieux qu'il avait pour habitude de fréquenter, tel que le Café Wien.

mai	
ma	15:00
03	CIN
ma	21:00
24	CIN



Furyo

(*Merry Christmas, Mr Lawrence*)
GB, Japon · 1983 · 123' · v.o. s-t.fr./all.
De Nagisa Oshima
Avec David Bowie, Ryuichi Sakamoto, Tom Conti
16/16 35mm

Dans un camp de prisonniers à Java en 1942, les rapports équivoques entre le capitaine japonais Yonoi et son détenu, le major anglais Celliers... La confrontation de deux hommes à la personnalité et aux désirs ambigus, l'antagonisme de deux cultures aux conceptions radicalement différentes du courage, de l'honneur et du sacrifice. Une œuvre brûlante et amère. C'est en voyant Bowie interpréter Joseph Merrick alias Elephant Man, sur les planches d'un théâtre de Broadway, que Nagisa Oshima le choisit : « Il fallait quelqu'un de très beau, très fort et très pur pour jouer le rôle de celui qui [affronte] Yonoi, il fallait un ange ». Face au chanteur britannique, une autre star du rock : le Japonais Ryuichi Sakamoto qui signe, en outre, la célèbre et très envoûtante bande-son.

juin	
me	18:30
22	PAD

mai	
je	15:00
19	CIN
lu	21:00
30	CIN



Yellowbeard

(*Barbe d'or et les Pirates*)
GB · 1983 · 96' · v.o. s-t fr./all.
De Mel Damski
Avec Graham Chapman,
Peter Boyle,
David Bowie
14/14 35mm

Libéré de prison pour conduire les autorités à son trésor, le flibustier Barbe d'or découvre que sa femme lui a dissimulé l'existence de son fils, alors âgé de 20 ans... Comédie aux situations délirantes et aux tirades savoureuses, cette parodie de films de pirates réunit trois anciens Monty Python (dont Chapman, qui cosigne aussi le scénario), le duo comique Cheech & Chong et le génial Marty Feldman. Sans compter quelques « guest stars » venues se défouler dans cet univers loufoque et prouver que, elles aussi, ont le sens de l'humour et de l'autodérision : James Mason en capitaine retors, Susannah York, Martin Hewitt et David Bowie en homme-requin pour un caméo. Une grand-messe de l'outrance et de l'absurde avec bagarres corsées, gags à gogo, mauvaises manières d'hommes des mers et femmes aux mœurs légères.

mai	
ve	21:00
06	CIN



Into the Night

(*Série noire pour une nuit blanche*)
USA · 1985 · 114' · v.o. s-t fr./all.
De John Landis
Avec Jeff Goldblum,
Michelle Pfeiffer,
David Bowie
16/16 35mm

Insomniaque chronique, Ed Okin mène une vie terne aux côtés d'une épouse qui lui est infidèle. Un soir, il se rend à l'aéroport et croise la route de Diana, une charmante voleuse d'émeraudes, poursuivie par une cohorte de tueurs patibulaires des services de renseignement iraniens... Dans un Los Angeles nocturne, John Landis met en scène l'un de ses motifs favoris, une course-poursuite, ici à la croisée du polar et de la comédie. Réalisé par l'auteur du film culte *The Blues Brothers* (1980), *Into the Night* déploie, autour des deux héros, une imposante galerie de personnages, aussi éphémères que pittoresques : Roger Vadim en trafiquant affublé du nom de Melville, David Bowie en tueur flegmatique, mais aussi les cinéastes Paul Mazursky, Don Siegel, David Cronenberg et Landis lui-même en agent de la Savak iranienne.

mai	
je	18:30
05	PAD



Absolute Beginners

GB · 1986 · 107' · v.o. s-t fr./all.
De Julien Temple
Avec Patsy Kensit,
Eddie O'Connell,
David Bowie
12/12 35mm

Londres, 1958. Le rock redonne de l'éclat à la grise capitale. Sur fond de musique, de danse et de rivalité entre bandes, les amours tumultueuses d'une dessinatrice de mode et d'un photographe... Une comédie musicale criblée de couleurs dans laquelle Bowie tient un rôle de second plan, celui de Vendice Partners, grand couturier du quartier de Mayfair, et compose également la bande-son du film avec la chanteuse Sade. « C'est insupportable de superficialité agitée. Et puis, brusquement, tout bascule : les gominés sans âme se révèlent de jeunes paumés manipulés par les requins de la consommation ; le racisme, l'intolérance et la violence explosent, orchestrés par l'extrême droite (...) ; le couple bébête prend conscience de s'être fourvoyé et se révolte pour mieux se réunir » (Guy Bellinger, *Guide des films*).

mai	
ma	15:00
17	CIN
ma	18:30
31	CIN



Labyrinth

(*Labyrinthe*)
GB, USA · 1986 · 101' · v.o. s-t fr./all.
De Jim Henson
Avec Jennifer Connelly,
David Bowie,
Toby Froud
6/8 35mm ©

Afin de retrouver son petit frère Toby, enlevé par une troupe de lutins, Sarah doit traverser le labyrinthe du cruel Jareth. Pour déjouer les pièges rencontrés sur son parcours, elle peut compter sur l'aide de pittoresques créatures : un ours cornu, un gnome peureux ou un mousquetaire miniature... La juvénile Jennifer Connelly, révélée dans *Phenomena* de Dario Argento, tient le rôle principal de ce conte initiatique aux décors et personnages féériques. Jim Henson, marionnettiste et créateur du *Muppet Show*, réalise un divertissement familial qu'il considère comme « un récit d'aventures et une plongée dans les rêves et les sentiments d'une jeune fille au seuil de la maturité ». David Bowie interprète Jareth, le maléfique roi des gobelins à la chevelure improbable, et compose la musique du film (dont le single *Magic Dance*).

mai

je	21:00
05	PAD
ve	15:00
27	CIN



The Last Temptation of Christ

(La Dernière tentation du Christ)
Canada, USA - 1988 - 162' - v.o. s-t fr./all.

De Martin Scorsese
Avec Willem Dafoe, David Bowie, Harvey Keitel
16/16 35mm

Effrayé par son destin, Jésus descend de la croix et épouse Marie-Madeleine, avant de se raviser et de mourir pour les hommes... Adaptant un roman de 1954 qui a valu l'excommunication à son auteur Nikos Kazantzakis, Martin Scorsese traite frontalement certaines des thématiques omniprésentes dans son cinéma. Ainsi, prête-t-il au Christ une psychologie faite de doutes, de troubles, de fantasmes et de tentations. «On est frappé par l'audace souvent payante de Scorsese, son souci de filmer à la lettre certains épisodes des Evangiles, sa croyance dans la représentation, la puissance évocatrice des plans, l'intensité presque grandiloquente de l'interprétation» (Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 2001). Casting impressionnant avec Willem Dafoe (Jésus), Harvey Keitel (Judas) et David Bowie (Ponce Pilate).

mai

lu	21:00
16	CIN
ve	18:30
27	CIN



Twin Peaks: Fire Walk with Me

(Twin Peaks)
France, USA - 1992 - 134' - v.o. s-t fr./all.

De David Lynch
Avec Sheryl Lee, Ray Wise, David Bowie
18/18 35mm

Le FBI enquête sur l'assassinat d'une étudiante dans une bourgade américaine. Dale Cooper, un agent, a des visions prémonitoires qui l'amènent à craindre qu'un meurtre identique ne se produise bientôt... David Lynch remonte aux sources du récit de sa série télévisée homonyme. Une atmosphère trouble, une structure narrative déconcertante, le tout emmené par la musique hypnotique d'Angelo Badalamenti. «Le film se situe ainsi au croisement du rationnel et de l'inexplicable, dans cette mince frontière où le réel est contaminé par les rêves, les angoisses, les fantasmes de personnages à la logique schizophrène. *Twin Peaks* est ainsi traversé de scènes fugitives et énigmatiques [dont un caméo de Bowie]: il ne faut pas forcément chercher à les comprendre, il suffit de les admirer dans leur beauté surréaliste» (Samuel Douhaire, *Libération*).

mai

ve	15:00
06	CIN
lu	21:00
23	CIN



Basquiat

USA - 1996 - 106' - v.o. s-t fr./all.

De Julian Schnabel
Avec Jeffrey Wright, Michael Wincott, David Bowie
12/16 35mm

Comment un métis haïtien élevé à Brooklyn est conduit de la pratique du graffiti à la peinture et à la célébrité sous l'aile d'Andy Warhol. Il n'échappe cependant pas au racisme et à un destin aussi fulgurant que tragique... «Peintre célébré, Julian Schnabel réalise son premier film, sur ce sujet séduisant, mais périlleux. Il évite, pourtant, bien des écueils. Hétéroclite, éclaté, ce portrait en creux a les défauts de ses qualités: il survole la vie brûlée de Basquiat, sans parvenir à le cerner tout à fait. Jeffrey Wright, alors inconnu, très magnétique, donne à son personnage une douceur flottante et mystérieuse qui aide beaucoup» (Jacques Morice, *Télérama*). A la demande du cinéaste, David Bowie accepte le rôle de Warhol, à qui il avait dédié une chanson homonyme dans son album *Hunky Dory*.

mai

ve	18:30
13	CIN
me	21:00
08	PAD



Zoolander

USA - 2001 - 89' - v.o. s-t fr./all.

De Ben Stiller
Avec Ben Stiller, Owen Wilson, David Bowie
10/14 35mm

Après avoir remporté le trophée du meilleur top model trois années consécutives, Derek Zoolander perd face à un nouveau venu, Hansel, un jeune blond aussi nigaud que lui et au mode de vie hippie. Derek décide de tout plaquer pour s'occuper d'enfants analphabètes. Il ignore que le grand couturier Mugatu a d'autres projets pour lui... Ben Stiller donne vie ici au personnage qu'il a créé pour la télévision en 1996: un mannequin décérébré et obsédé par son look en toutes circonstances. David Bowie fait une apparition dans cette satire grandiloquente de l'industrie de la mode et de la dictature du paraître, en jouant son propre rôle qu'il tourne en dérision. Lui-même icône «fashion» au travers de ses vidéo-clips, Bowie est chargé d'arbitrer l'affrontement final et ubuesque entre Derek Zoolander et Hansel.

mai
 lun 21:00
 09 CIN



The Prestige

(Le Prestige)
 GB, USA · 2006 · 130' ·
 v.o. s-t fr./all.
De Christopher Nolan
Avec Hugh Jackman,
 Christian Bale,
 David Bowie
 12/12 35mm

Dans l'Angleterre victorienne, deux magiciens rivaux se livrent à une compétition teintée de jalousie et de haine, où chacun tente de saborder l'autre et d'inventer le tour de magie qui le sacrera comme le plus grand illusionniste de tous les temps... Un récit mêlant fantastique et suspense psychologique, qui se laisse aller à plusieurs mises en abyme et ne craint pas les narrations tordues qui résistent à une interprétation univoque. «Ce tour de passe-passe cinématographique condense, dans un scénario tiré du roman de Christopher Priest, la poésie de Méliès, l'inhumanité de la biogénétique moderne et la verve du feuilleton» (Fabrice Pliskin, *Le Nouvel Observateur*). David Bowie tient le rôle secondaire, mais central, du physicien Nikola Tesla, un inventeur passionné, extravagant et dandy.

juin
 jeu 15:00
 02 CIN

La musique de Bowie

David Bowie a fait de son image et de ses déclinaisons un aspect fondamental de son art, mais c'est aussi à sa musique qu'on doit de fameux moments de cinéma. Dans *The Life Aquatic with Steve Zissou*, Seu Jorge réinterprète Bowie en style bossanova (la rockstar remerciera l'artiste pour avoir emmené ses chansons à «un nouveau niveau de beauté»). Bernardo Bertolucci choisit une version italienne de *Space Oddity* pour illustrer la relation entre les deux personnages de *Io e te*. Quentin Tarantino, insère la chanson *Cat People* dans *Inglourious Basterds*, parce qu'elle avait, selon lui, été mal utilisée dans le film pour lequel elle avait été composée initialement.

mai
 mar 21:00
 17 CIN



Christiane F.

(Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée...)
 RFA · 1981 · 123' · v.o. s-t fr.
De Uli Edel
Avec Natja Brunckhorst,
 Thomas Haustein,
 Christiane Reichelt
 16/16 35mm

La descente aux enfers de Christiane, une adolescente sans logis à la dérive dans le Berlin des années 1970... Un drame poignant inspiré d'une histoire authentique relatée par les journalistes Kai Hermann et Horst Rieck, suite à de nombreux entretiens avec Christiane. Paru en 1979, cet ouvrage est devenu un «best-seller» et a ouvert les yeux de toute une génération sur les problèmes de la drogue et de la prostitution, mais plus largement sur le désespoir des jeunes. Plusieurs morceaux de la trilogie berlinoise de David Bowie (les albums *Low*, *Heroes* et *Lodger*) sont utilisés dans le film. Une époque où le chanteur britannique, influencé par le rock allemand de Can, Neu! ou Kraftwerk, collabore avec Brian Eno, redéfinit sa musique, abandonne ses avatars et ses univers glamours et fantasques.

juin
 ven 15:00
 17 CIN

mai
 jeu 15:00
 12 CIN



The Falcon and the Snowman

(Le Jeu du faucon)
 GB, USA · 1985 · 131' ·
 v.o. s-t fr./all.
De John Schlesinger
Avec Timothy Hutton,
 Sean Penn,
 Pat Hingle
 14/14 35mm

Employé dans une société spécialisée dans les communications satellitaires pour le compte de la CIA, Christopher Boyce se retrouve en possession d'informations gouvernementales confidentielles. Indigné par ce qu'il découvre, il décide de vendre ces renseignements à l'URSS... John Schlesinger tourne ici en dérision le monde des services secrets et pose un regard ironique et sombre sur l'Amérique des années 1970. Porté par de jeunes acteurs talentueux, dont un Sean Penn à l'aube de sa carrière qui réalise une impressionnante performance, *The Falcon and the Snowman* se clôt sur une chanson créée spécialement par David Bowie, avec Pat Metheny et Lyle Mays. Intitulée *This is not America*, elle renforce l'amer constat final d'une nation qui se désagrège de l'intérieur et qui n'hésite pas à sacrifier les siens.

juin
 mar 15:00
 14 CIN

mai	
ve	18:30
20	CIN



Mauvais Sang

France · 1986 · 127'
De Leos Carax
Avec Denis Lavant,
 Juliette Binoche,
 Michel Piccoli
 16/16 35mm

Marc et son ami Hans sont des gangsters sur le retour. Suite à l'assassinat de l'un de leurs amis, ils prennent en charge son fils Alex et lui confient une mission : voler la formule d'un sérum convoité par des bandes rivales... Eblouissant et lyrique thriller qui fascine par son style expressionniste avec ses décors irréalistes, ses éclairages contrastés, ses couleurs éloquentes. Hommage à la bande dessinée (Hugo Pratt, Hergé) et au cinéma muet (Buster Keaton, Fritz Lang), *Mauvais Sang* est un poème visuel, un songe chamarré et pop, un éloge convulsif de la passion qui va vite, de l'absolu qui emplit. Denis Lavant est merveilleux en orphelin dévoré d'amour impossible et de rêves trop grands, un personnage qui exulte lors d'une course folle et désarticulée sur le son de *Modern Love* de David Bowie.

mai	
je	18:30
12	PAD



Lost Highway

USA · 1997 · 134' · v.o. s-t fr./all.
De David Lynch
Avec Bill Pullman,
 Patricia Arquette,
 Balthazar Getty
 16/18 35mm

Le saxophoniste Fred Madison est atteint de jalousie paranoïaque et croit que sa femme le trompe, alors qu'un certain Pete Dayton est fasciné par la blonde Alice, sosie de l'épouse de Fred... David Lynch dynamite le film noir avec un récit elliptique, secoué d'éclairs de violence, où désir, mort et perte de soi se mêlent dans un délire schizophrénique des plus tordus. La bande-son est très soignée avec notamment une mémorable séquence qui ouvre et clôt le film : une route et sa ligne jaune discontinuée défilent, sur un rythme frénétique, sous les phares d'une voiture. D'une grande puissance d'évocation, ces images hypnotiques sont emportées par le morceau pop et inquiétant *I'm Deranged* de Bowie qui résonne dans le noir et donne le ton : une invitation à l'abîme et à la répétition perpétuelle.

mai	
di	18:30
08	CIN



The Life Aquatic with Steve Zissou

(*La Vie aquatique*)
 USA · 2004 · 119' · v.o. s-t fr./all.
De Wes Anderson
Avec Bill Murray,
 Owen Wilson, Anjelica Huston
 10/12 35mm

Le célèbre océanographe Steve Zissou mène la dernière expédition de sa carrière, avec son fidèle et loufoque équipage, sur les traces du requin-jaguar qui a dévoré son ancien associé... Le film oscille entre réalisme et fantasmagorie, entre burlesque et délicate mélancolie. « Rien n'est ici dramatisé, mais tout va plus ou moins de travers, de mal en pis. Les ballades seventies de Bowie chantées en portugais par un mousse guitariste ajoutent une touche élégiaque. En douce, une quantité de microdrames se jouent, blessures narcissiques, désillusions affectives ou amoureuses, renoncements (...). Jusqu'à ce que, merveille d'artifice cinématographique, l'océan ne rende à cette humanité désenchantée le spectacle miraculeux de la beauté du monde, et l'extase enfantine qui va avec » (Louis Guichard, *Télérama*, 2005).

juin	
ve	21:00
03	CIN
je	15:00
09	PAD



Inglourious Basterds

Allemagne, USA · 2009 · 153' · v.o. s-t fr./all.
De Quentin Tarantino
Avec Brad Pitt,
 Christoph Waltz,
 Mélanie Laurent
 14/14 35mm

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la jeune Shosanna, juive française, échappe au massacre de sa famille, perpétré par le tyrannique colonel SS Hans Landa. Pendant ce temps, une unité spéciale américaine, composée de durs à cuire, chasse assidûment les nazis et les scalpe... Quentin Tarantino s'aventure dans un nouveau genre, le film de guerre, et signe un récit surprenant qui réinvente l'Histoire sans complexes et sans compromis. Les dialogues sont aussi décoiffants que jouissifs, le scénario se déploie avec une fulgurante aisance, et le tout est porté par un art de la mise en scène au cordeau. Le cinquième et dernier chapitre s'ouvre sur *Cat People (Putting Out Fire)* et c'est au son de la voix de Bowie que Shosanna prépare et parachève sa revanche, à coups de pellicules nitrate et de grandes flammes exterminatrices.

mai
 CIN
 ma 24 15:00
 CIN



Lorenzo, un adolescent introverti, sèche un voyage scolaire pour passer quelques jours en solitaire. Olivia, sa demi-sœur partie depuis des années, le rejoint. Se mêlent alors à leurs retrouvailles des sentiments partagés d'affection et de conflits...

Io e te

(Moi et toi)

Italie · 2012 · 96' · v.o. s-t fr.

De Bernardo Bertolucci

Avec Jacopo Olmo Antinori, Tea Falco, Sonia Bergamasco
 16/16 dc

5 cinémathèque suisse
 diffusion

«Io e te est un film sur les aspirations, les déceptions, les luttes et les rêves de deux jeunes gens. Beaucoup de mes films ont déjà abordé la jeunesse (...). Même si j'ai franchi le cap des 70 ans, je continue à être intrigué par les jeunes personnages et par le défi d'arriver à capturer leur vitalité, leur curiosité» (Bernardo Bertolucci). Lors d'une scène-clé, on entend une version italienne de *Space Oddity*, rebaptisée pour l'occasion *Ragazzo solo*, *ragazza sola* et réécrite par Mogol. Elle est chantée par Bowie lui-même et prend l'allure d'une chanson romantique italienne.

juin
 CIN
 ve 10 18:30
 CIN

mai
 CIN
 ma 31 15:00
 CIN



The Martian

(Seul sur Mars)

GB, USA · 2015 · 141' · v.o. s-t fr./all.

De Ridley Scott

Avec Matt Damon, Jessica Chastain, Kristen Wiig
 12/12 dc

Lors d'une expédition sur Mars, l'astronaute Mark Watney (Matt Damon) est laissé pour mort par ses coéquipiers, une tempête les ayant obligés à décoller en urgence. Mais Mark a survécu, et il est désormais seul, sans moyen de repartir, sur une planète hostile... Un grand film d'aventure spatiale, drôle, divertissant et émouvant. On aurait pu s'attendre à ce que Ridley Scott utilise le tube *Life on Mars* de David Bowie, mais non. Si la seule «playlist» à disposition de Watney pendant son séjour forcé comprend davantage de disco (Donna Summer, ABBA, etc.) que de rock, c'est bien le morceau *Starman* du chanteur britannique que l'on entend, à l'occasion d'une séquence où la musique distille le parfait degré d'espoir et d'optimisme, ainsi que des paroles à-propos : «There's a starman waiting in the sky...».

juin
 CIN
 je 16 21:00
 CIN

Les influences de Bowie

Pour créer ses personnages et leur style, les mises en scène de ses concerts et de ses vidéo-clips, David Bowie s'inspire constamment du théâtre, de la littérature et du cinéma. *2001 : A Space Odyssey* sera pour lui une source d'inspiration fondamentale au début de sa carrière. Plus tard, ce sera au tour de cinéastes de rendre hommage à l'univers narratif, musical et visuel de Bowie. Tel que Duncan Jones qui revient avec *Moon* sur la destinée d'un homme perdu dans l'espace. Ou Todd Haynes qui retrace dans *Velvet Goldmine* l'itinéraire d'une ancienne star du rock.

mai
 CIN
 lu 02 21:00
 CIN
 di 29 18:30
 CIN



2001 : A Space Odyssey

(2001 : L'Odyssée de l'espace)

USA · 1968 · 148' · v.o. s-t fr./all.

De Stanley Kubrick

Avec Keir Dullea, Gary Lockwood, William Sylvester
 10/14 35mm

À l'aube de l'humanité, des singes découvrent un mystérieux monolithe noir. Quatre millions d'années plus tard, les hommes en trouvent un autre sur la Lune, qui émet des signaux vers Jupiter. Un vaisseau spatial y est envoyé. L'ordinateur de bord, doué d'intelligence, semble inquiet... «J'ai essayé de créer une expérience visuelle, expliquait Stanley Kubrick, de celles qui dépassent toutes les étiquettes imaginables et pénètrent directement dans l'inconscient». Il y est parvenu avec ce chef-d'œuvre tourné en trois ans, objet expérimental et spectaculaire, à la radicalité absolue. Un film qui pose plus de problèmes qu'il ne prodigue de solutions et qui marquera profondément David Bowie en lui inspirant à la fois le morceau *Space Oddity*, mais aussi plusieurs éléments de l'univers de son avatar Ziggy Stardust.

mai	
di	18:30
22	CIN



Velvet Goldmine

GB, USA - 1998 - 123' -

v.o. s-t.fr./all.

De Todd Haynes

Avec Ewan McGregor,
Jonathan Rhys Meyers,
Christian Bale
16/16 35mm

Un journaliste se voit confier une enquête sur Brian Slade, ancienne idole du « glam rock », dont il a été naguère un fan transi. Chaque témoignage qu'il recueille ressuscite ses vertiges adolescents, entre réminiscences et fantasmes... *Velvet Goldmine* s'inspire ouvertement des vies réelles et imaginaires de David Bowie (période Ziggy Stardust), Iggy Pop ou T-Rex. « Loin des biopics musicaux traditionnels, le film de Todd Haynes est avant tout un film warholien sur l'empire du faux et le caractère reproductible des stars de demain, modifiables et interchangeables selon les modes et la demande du marché (...). L'esthétique est inspirée quant à elle directement de l'opéra rock de Ken Russell *Tommy*, des drames tordus de Nicolas Roeg et d'autres extravagances psychédéliques des années 1970 » (Olivier Père).

mai	
di	18:30
15	CIN



Moon

GB - 2009 - 97' - v.o. s-t.fr./all.

De Duncan Jones

Avec Sam Rockwell,
Kevin Spacey,
Dominique McElligott
12/14 35mm

Sam Bell vit depuis trois ans dans une station spatiale, où il gère l'extraction d'une ressource censée répondre à la crise de l'énergie sur Terre. Souffrant de son isolement et de la distance le séparant de sa femme et de sa fille, il passe son temps à imaginer leurs retrouvailles. Au terme de son contrat, il est peu à peu pris d'hallucinations... Directement inspiré de *Solaris* (l'amoureux transi victime de visions), d'*Alien* (le prolétaire de l'espace manipulé par une compagnie crapuleuse) et de *2001 : A Space Odyssey* (le prisonnier d'une base blanche, contrôlée par un ordinateur anxiogène à force d'être trop serviable), ce premier long métrage de Duncan Jones, les fils de David Bowie, évoque surtout le personnage du Major Tom qu'on retrouve dans le morceau *Space Oditty* ou, plus tard, dans *Ashes to Ashes*.

juin	
me	18:30
08	PAD

Offrez un abonnement !

8 numéros (2 ans) pour 45.-

En vente
en
kiosque



www.lacoleurdesjours.ch





Rétrospective Simone Signoret

19 Une Reine nommée Simone

Après avoir brillé à Hollywood et été la seconde Française à remporter l'Oscar de la meilleure actrice, Simone Signoret continuait à refuser l'étiquette de « star » ou de « monstre sacré ». En collaboration avec les Cinémas du Grütli, la Cinémathèque suisse programme une sélection des longs métrages qui ont marqué une carrière qui s'étend sur un demi-siècle.

Les films présentés dans cette rétrospective sont projetés aux Cinémas du Grütli, à Genève, dès le 22 juin.

www.cinemas-du-grutli.ch



Image : Simone Signoret et Raf Vallone dans *Thérèse Raquin* de Marcel Carné (1953).



Une Reine nommée Simone

Comment parler avec justesse de l'une des plus grandes actrices de tous les temps, d'une femme par trop lucide et déterminée, pour qui toute forme d'injustice suscitait en elle l'engagement et le combat ? Sa timidité, que beaucoup ont prise pour de l'arrogance, ne l'a pas empêchée d'être une bat-tante, qui refusait pourtant d'être considérée comme une militante, affirmant ne suivre que les mouvements dictés par sa sensibilité et son cœur.

Dans une scène des *Mauvais Coups* – le premier film réalisé par François Leterrier, d'après le roman de Roger Vailland –, Prévieux, personnage interprété par José Luis de Vilallonga, décrit Roberte (Simone Signoret) et dresse en réalité le portrait de celle qui l'interprète : « Elle était la plus douée, la plus brillante, la plus belle, la plus folle, la plus vraie, la plus élégante ».

Belle, elle l'a toujours été, même quand les blessures de la vie ont laissé des marques impitoyables sur son visage. Dotée d'un énorme talent de comédienne, brillante par son intelligence, folle par son goût du risque, authentique par son tempérament et élégante par sa présence racée et envoûtante. Qu'elle soit une prostituée, une résistante, une institutrice, une directrice de journal, une épouse résignée, dévouée, handicapée ou révoltée, elle avait toujours le public de son côté. A l'exception peut-être du film *Manèges*, où elle incarne « une garce, une vraie salope » avec tellement de conviction que les gens la vitupéraient dans la rue.

Son rôle préféré était aussi sans doute le nôtre : celui de Marie, alias « Casque d'or » du chef-d'œuvre de Jacques Becker. Ayant toujours privilégié sa vie de femme à sa vie d'actrice, elle a pourtant failli le refuser, car elle venait de s'éprendre follement de l'autre Yves... Une astuce de Becker, lui aussi fraîchement amoureux, l'a fait changer d'avis pour notre bonheur et celui du cinéma. Des années plus tard, elle affirmait aimer ce film comme si elle ne l'avait pas fait, les acteurs préférant souvent les œuvres des autres aux leurs.

Le chef opérateur Jean Bourgoïn, qui l'a photographiée à ses débuts, notamment dans les trois films importants qu'elle a tournés sous la direction de son premier mari, Yves Allégret (*Les Démons de l'aube*, *Dédée d'Anvers* et *Manèges*), m'avouait que toute l'équipe était subjuguée par son charme et était un peu amoureuse d'elle.

Cette fille d'un juif d'origine polonaise (André Kaminker) et d'une Française originaire de Provence (Georgette Signoret) – à qui elle prend le nom au moment de se lancer dans le cinéma – n'aura pourtant pas toujours fait que caresser les cimes. L'affaire Marilyn-Montand, même si elle n'en a jamais voulu à l'actrice américaine, va marquer le début de sa déchéance physique où l'alcool et la fumée ont joué un rôle important.

Reste qu'en quarante ans de carrière et avec plus de 70 films à son actif, celle que Marguerite Duras appelait « la Reine » a contribué de façon très concrète à une parcelle de notre bonheur.

Rui Nogueira



Casque d'or
p. 20



mai
 lun 02 18:30 CIN
 sab 21 15:00 CIN



La Ronde

France · 1950 · 90' · avec s-t angl.

De Max Ophüls
Avec Simone Signoret, Serge Reggiani, Danielle Darrieux
 14/16 35mm

Dans la Vienne impériale de 1900, un soldat, une prostituée, un poète, une comédienne ou encore une femme de chambre, se rencontrent, se séduisent, se déchirent et se retrouvent sous les yeux attendris d'un élégant narrateur en haut-de-forme et monocle... Adapté d'une pièce d'Arthur Schnitzler, *La Ronde* célèbre, par l'entremise des plus grands comédiens de l'époque, la beauté et le potentiel destructeur du sentiment amoureux. « Au contraire de *Retour à la vie*, ce film à épisodes conserve une unité de ton, d'action même et de style. Max Ophüls a pris aux expressionnistes leurs qualités, leur façon de cadrer des images où le rêve scintille, s'efface, revient, leur façon d'animer les choses pour les faire participer à la vie et aux passions des personnages » (Franck Jotterand, *Gazette de Lausanne*, 1950).

mai
 je 05 15:00 CIN
 sa 28 19:00 CIN



Casque d'or

France · 1952 · 98' · avec s-t all.

De Jacques Becker
Avec Serge Reggiani, Simone Signoret, Claude Dauphin
 12/14 35mm

Belleville, 1904. La blonde Marie, alias Casque d'or, a un coup de foudre pour Manda, ex-taulard devenu menuisier. Jaloux, le caïd Leca provoque une rixe où Manda tue le protecteur de Marie... En apparence un film de gangsters de la prétendue Belle Epoque, mais surtout la peinture émue de Belleville en s'inspirant de gravures et de films de Louis Feuillade – avec un hommage à *Partie de campagne* de Jean Renoir, cinéaste dont Jacques Becker fut l'assistant. Simone Signoret rayonne de beauté sensuelle et de talent. Serge Reggiani est remarquable en « apache » malgré lui. Des scènes mémorables telles que la rixe dans un bistrot louche fréquenté par les nantis et le final tragique. Mal accueilli par la critique française, le film est aujourd'hui considéré comme le chef-d'œuvre de Becker.

juin
 di 05 15:00 CIN

mai

sa	07	15:00
		CIN



Thérèse Raquin

France, Italie · 1953 · 106'

De Marcel Carné

Avec Simone Signoret,
Raf Vallone,
Jacques Duby
12/14 35mm

Frustrée par son mariage avec Camille, Thérèse se jette dans les bras de Laurent, un camionneur italien. Suite à une altercation entre les deux hommes, Camille perd la vie. Si la police privilégie la thèse de l'accident, un témoin en profite pour faire chanter les amants... Transposant le roman éponyme de Zola dans les années 1950, Marcel Carné offre à Simone Signoret l'un de ses plus beaux rôles, celui d'une âme en proie au destin. «*[Thérèse Raquin]* est une œuvre solide, fort bien contée, où l'on retrouve le style si personnel du metteur en scène. L'action s'impose par la maîtrise de Marcel Carné et par les merveilleux interprètes que sont Raf Vallone, Jacques Duby et surtout Simone Signoret (...), passionnée et marquée à jamais par une implacable détesse» (Jean Tulard, *Guide des films*).

mai

ve	06	18:30
		CIN



Les Diaboliques

France · 1954 · 117'

De Henri-Georges Clouzot

Avec Simone Signoret,
Véra Clouzot,
Paul Meurisse
16/16 dc

Michel Delasalle, directeur despotique d'un pensionnat pour garçons, fait vivre un enfer à Christina, son épouse, et Nicole, sa maîtresse. Nourrissant de plus en plus de haine à son égard, les deux femmes se concertent pour le supprimer sans éveiller les soupçons... Une leçon de mise en scène, de suspense, d'interprétation et de technique, qui emprunte à la fois au policier et au film fantastique. «Mais quel brio, quelle admirable rigueur dans la construction de l'intrigue: rien de gratuit – pas un geste, une intonation, un jeu de scène qui ne concourent au développement implacable de l'énigme et à son étonnante solution – il y a, dans cette recherche minutieuse (mais qui ne sent jamais l'effort), quelque chose qui ressemble fort au souci de l'unité de la tragédie classique» (Robert Hari, *La Patrie suisse*, 1955).

mai

lu	09	18:30
		CIN



Room at the Top

(Les Chemins de la haute ville)

GB · 1959 · 116' · v.o. s-t fr./all.

De Jack Clayton

Avec Laurence Harvey,
Simone Signoret,
Heather Sears
12/12 35mm

A Warnley, en Angleterre, Joe Lampton hésite entre une vie confortable avec Susan, la fille d'un riche industriel, et une passion immodérée dans les bras d'Alice, une jeune Française délaissée par son mari. Confronté à ce dilemme sentimental, Joe fait un choix opportuniste qui va lui coûter cher... Un drame psychologique réaliste, qui suscita la polémique à sa sortie en Angleterre et valut à Simone Signoret le deuxième Oscar décerné à une actrice française (après Claudette Colbert dans *It Happened One Night* de Frank Capra). «Ce film, qu'on range dans le Free cinema anglais de cette période, est plus proche, par son classicisme élégant, du cinéma analytique américain à la Wyler ou à la Mankiewicz que des films bouillonnants, à l'esthétique presque documentaire, des cinéastes anglais contemporains» (Stéphan Krezinski, *Dictionnaire mondial des films*).

mai

je	12	21:00
		PAD
lu	23	18:30
		CIN



Ship of Fools

(La Nef des fous)

USA · 1965 · 144' · v.o. s-t fr./all.

De Stanley Kramer

Avec Vivien Leigh,
Simone Signoret,
Oskar Werner
14/14 35mm

En 1933, à bord d'un bateau de croisière allemand navigant du Brésil vers Bremerhaven en Allemagne, où le nazisme gagne de plus en plus de terrain, une foule hétéroclite de passagers s'affrontent, se torturent, s'aiment, s'entraident et essaient tant bien que mal d'accepter leur destin sous les yeux d'un nain roublard... «Adaptant à l'écran ce roman des années 1930, tout autre cinéaste malin n'aurait pas résisté devant les astuces de montage, ou une mise en scène à l'esbroufe; Kramer a délibérément choisi une mise en scène traditionnelle, pour prouver que rien ne vaut une solide facture classique lorsqu'on a vraiment quelque chose à dire. *La Nef des fous*, c'est un peu sa 'Comédie humaine', une somme des travers de ce temps, et le film le plus cher à son cœur» (Henry Chapiro, *Combat*, 1965).

mai

ma	10	15:00
		CIN

me	25	21:00
		PAD

juin

me	01	18:30
		PAD



L'Armée des ombres

France · 1969 · 144' ·
v.o. s-t fr./all.

De Jean-Pierre Melville
Avec Lino Ventura,
Paul Meurisse,
Simone Signoret
14/14 35mm

En 1942, Philippe Gerbier, ingénieur des ponts et chaussées, est également l'un des chefs de la Résistance. Dénoncé et capturé, il parvient à s'échapper lors d'un transfert vers la Gestapo parisienne, rejoint des membres de son réseau à Marseille et poursuit la lutte, entre espoir et déconvenues... Si le film suit assez fidèlement le roman homonyme de Joseph Kessel, Jean-Pierre Melville ajoute quelques détails de ses propres souvenirs de résistant, quelques morceaux de mémoire. «Le film est grave, non manichéen, anti-spectaculaire. Les personnages y sont dépeints comme des êtres courageux, idéalistes, avec leurs ambiguïtés, leurs faiblesses. Ni pétarades d'armes à feu ni mots historiques. Melville souhaitait faire de ses images 'une rêverie rétrospective et nostalgique'» (Jean-Luc Doin, *Télérama*).

mai

ve	13	15:00
		CIN

je	27	21:00
		CIN

juin

di	12	18:30
		CIN



L'Aveu

France, Italie · 1970 · 139'

De Costa-Gavras
Avec Yves Montand,
Simone Signoret,
Gabriele Ferzetti
12/14 dc

Copie numérique restaurée

A Prague, en 1951, le parti communiste traque sans relâche le vice-ministre des affaires étrangères, soupçonné de travailler pour le compte des Etats-Unis. Epuisé par les interrogatoires et les tortures, il finit par avouer des crimes qu'il n'a pas commis... Une dénonciation sans ambages des purges staliniennes, d'après le témoignage autobiographique d'Arthur London. «*L'Aveu* frappe au cœur tous les spectateurs, quelles que soient leurs convictions. Comme *Nuit et brouillard*, cet atroce constat montre que ce calvaire n'est pas d'un seul temps ni d'un seul pays (...). C'est un film admirablement construit, magistralement interprété, qu'il faut voir sans faute, mais qu'il faut surtout méditer après en avoir subi le choc brutal, salutaire et terrible» (Freddy Buache, *Tribune de Lausanne*, 1970).

mai

sa	14	15:00
		CIN

lu	30	18:30
		CIN



Le Chat

France, Italie · 1971 · 80'

De Pierre Granier-Deferre
Avec Jean Gabin,
Simone Signoret,
Annie Cordy
14/14 35mm

Dans un sordide pavillon de banlieue, Julien et Clémence Bouin, un couple de retraités, se vouent un profond mépris. Pour tromper sa solitude, Julien adopte un chat sur lequel il reporte toute son affection, suscitant la colère assassine de son épouse... Jean Gabin et Simone Signoret vivent l'enfer quotidien d'un vieux couple à la dérive dans cette superbe métaphore du temps qui érode tout sur son passage. «Fidèle à la beauté poisseuse du roman de Simonon, Pierre Granier-Deferre jette des fragments de récit comme autant de bris de verre sous les pas du spectateur. Une interprétation féroce et pessimiste de la passion, dont il ne reste, au crépuscule d'une vie de couple, que la dépouille glacée. Gabin et Signoret s'affrontent magistralement» (Cécile Mury, *Télérama*).

mai

me	18	21:00
		CIN

juin

sa	04	15:00
		CIN



Police Python 357

Allemagne, France · 1976 · 121'

De Alain Corneau
Avec Yves Montand,
François Périer,
Simone Signoret
14/14 ec

A Orléans, l'inspecteur Ferrot tombe amoureux de la maîtresse de son supérieur, le commissaire Ganay. Un jour, la jeune femme est retrouvée morte. Chargé de l'enquête, Ferrot voit chaque indice se retourner contre lui, en dépit de son innocence... Ce solide récit au rythme haletant raconte l'inquiétante dépersonnalisation d'un flic qui, comme l'explique Alain Corneau, va peu à peu s'identifier à son arme pour en devenir le prolongement mécanique. «Comme les réalisateurs américains qu'il admire, Corneau dépasse les limites du thriller classique. Son film prend racine dans une réalité psychologique, professionnelle et sociale qui le nourrit et l'enrichit. Même lorsque les pétarades des armes à feu couvrent sa voix, on entend très bien ce que l'auteur veut dire» (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1976).



Avant-première : *Le bois dont les rêves sont faits* de Claire Simon

26 Poésie du retour au bois

Coproduction franco-suisse, le nouveau documentaire de Claire Simon est projeté au Capitole le 3 mai en sa présence. Sélectionné au dernier festival de Locarno, *Le bois dont les rêves sont faits* est un portrait du bois de Vincennes et de ceux qui y vivent, s'y rencontrent ou le traversent. Un film entre critique sociale et déambulations poétiques.

Sortie en salles le 4 mai en Suisse romande.

Achat des billets : www.cinematheque.ch/simon

ADOK films
distribution

TIPIMAGES
PRODUCTIONS



Poésie du retour au bois

J'ai grandi à la campagne à l'autre bout de la France et je vis à Paris depuis très longtemps. Chaque week-end ou du moins chaque fois que je peux, je m'évade au bois de Vincennes pour être dans une fiction de la nature qui permette à mes yeux de ne plus voir de bâtiment ni de voiture, le temps de la balade. Je sais qu'il s'agit bien d'une fiction que j'alimente pendant ma promenade en plongeant le regard dans les bois, les sous-bois, en écoutant les chants d'oiseaux, tout cela pour me conforter dans l'expérience d'une illusion réelle d'être en forêt.

Le bois de Vincennes est au coin de la rue, il surgit comme un morceau de nature d'un seul coup au milieu des villes qui l'enserrent : Paris, Saint-Mandé, Vincennes, Fontenay, Joinville, Saint-Maurice, Charenton. Il apparaît comme un mirage rêvé par le citadin épuisé. Notre Mère Nature où se réfugier, un monde libre, un monde d'avant les villes, d'avant la civilisation, d'avant l'exil en ville ou en France... Celui de l'enfance, des désirs secrets, le monde de l'âme, de la poésie, du bonheur physique, un monde qui serait l'inverse de la ville, du travail, de la contrainte. Comme un paradis rêvé et retrouvé, un lieu où se consacrer au Bien.

Le Bien ? Le bien-être évidemment : marcher sous les arbres, être au calme, courir, s'étirer, faire du sport, se reposer, respirer l'air qui nous manque, écouter le silence, les oiseaux prendre le pas sur la rumeur lointaine de la ville. Mais le bois de Vincennes est aussi un lieu pour pratiquer une idée du Bien dans une forme plus abstraite : cultiver son être (physique et moral), cultiver l'amour (érotique, courtois ou familial), cultiver son rapport à la nature, et le faire parmi les autres, sur la sorte de place publique qu'est le bois.

Ce qui revient à y prendre du temps seul ou en amoureux, en famille, avec des enfants. Venir là pour éprouver la beauté de l'air, le temps qui passe et faire le point sur son âme, vivre selon son idée dans une cabane, regarder autour de soi les arbres, les autres, le lac, les oiseaux, lire, réviser ses examens, participer à une cérémonie religieuse.

J'ai donc eu le désir de faire un film documentaire sur la façon dont nous pratiquons le Bien, dont nous parlons sa langue, à l'intérieur de l'un des lieux qui me paraît être conçu et entretenu pour en être le théâtre : le bois de Vincennes. Je mesure la difficulté de me confronter au Bien, idée immobile en apparence et dont la dramaturgie semble être une ligne plate enfouie sous le « naturel ». Pourtant, lorsque je suis au bois, je vois l'énergie de l'excès, comment l'on peut s'y jeter en faisant du sport, en jouant, entre copains, en famille. Mais aussi, il arrive qu'on s'ennuie au bois et la déception que ce paradis provoque est une des choses que j'ai souhaité saisir chez les gens que j'ai filmés, mélancolie du présent, du vide, du loisir.

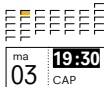
Claire Simon



Claire Simon

Née en 1955, Claire Simon passe son enfance dans le Var. Après des études en ethnologie, arabe et berbère, elle décroche des stages de montage, puis réalise dès 1980 des courts métrages, notamment *La Police* (1988) et *Scènes de ménage* (1991). Elle tourne ensuite plusieurs documentaires : *Les Patients* (1989), *Coûte que coûte* (1996), *Récréations* (1998). Elle signe en 1997 son premier long métrage de fiction *Simon, oui* qui se voit sélectionné – tout comme *Ça brûle* (2006) et *Les Bureaux de Dieu* (2008) – à la Quinzaine des Réalisateurs. Elle retrouve ensuite le documentaire avec *800 km de différence – Romance* (2002) et *Mimi* (2003). Elle est aujourd'hui directrice du Département réalisation à la Fémis, membre des Ateliers Varan et maître de conférence associé à l'Université Vincennes à Saint-Denis.

mai



Le bois dont les rêves sont faits

France · 2015 · 144'
Documentaire de
Claire Simon
16/16 DC



En présence de Claire Simon

Comme une forme accessible d'un paradis perdu et retrouvé le week-end, on vient au bois pour se consacrer au bien-être et trouver refuge dans la nature. Un lieu pour tous, riches et pauvres, français et étrangers, homos et hétéros, vieux et jeunes, un mirage rêvé par le citadin épuisé. On y joue, on s'amuse, on rêve. Le nouveau documentaire de Claire Simon révèle un espace singulier qui recueille l'inconscient urbain, où les gens des villes se muent en étonnants personnages. Par son attention aux autres, la cinéaste esquisse une série de portraits qui sont autant de romans en germe. « Qui sait encore prêter attention aux fantômes, aux présences furtives, invisibles, ignorées, oubliées, aux ombres des vivants et à ceux qui camouflent, au milieu des arbres, leurs blessures ? Avec ce film, Claire Simon (...) fait du documentaire une expérience de cinéma mille fois plus emballante que bien des fictions » (Frédéric Strauss, *Télérama*, 2015).





Rétrospective Apichatpong Weerasethakul

- 31 Le rêveur éveillé
- 32 Avant-première: *Cemetery of Splendour*
d'Apichatpong Weerasethakul
- 35 Les autres films de la rétrospective

Palme d'or en 2010, Apichatpong Weerasethakul est revenu à Cannes en 2015 avec *Cemetery of Splendour*, un poème onirique teinté d'une satire politique. Présenté en avant-première au Capitole le 26 mai, le film est accompagné d'une rétrospective des longs métrages de fiction du cinéaste thaïlandais.

Achat des billets pour *Cemetery of Splendour*:
www.cinematheque.ch/cemetery

Avant-première suisse alémanique de *Cemetery of Splendour*
au festival Bildrausch (du 25 au 29 mai 2016, à Bâle).
Plus d'informations sur www.bildrausch-basel.ch

Image: *Uncle Boonmee Who Can Recall His Past Lives* d'Apichatpong Weerasethakul (2010).



Le rêveur éveillé



**Mysterious
Object
at Noon**

p. 35

Le cinéma du cinéaste thaïlandais Apitchatpong Weerasethakul n'est à nul autre pareil. Depuis son premier long métrage, *Mysterious Object at Noon* – sorti en 2000 et dont nous présentons en première la copie restaurée par la Film Foundation de Martin Scorsese avec nos collègues du Film Museum de Vienne –, ce réalisateur installe à la fois un univers et une manière de le raconter qui révolutionne les codes de la narration et de la perception de l'art cinématographique.

À la fois cinéaste et plasticien, Apitchatpong Weerasethakul développe une façon de filmer, narrer et monter proprement singulière. Le temps se dilate et se condense. Le rêve et le réel fusionnent, et se dédoublent. La perception même de ce que l'on voit est altérée par ce rythme souvent lent et contemplatif. Le moindre rayon de lumière, la moindre poussière en suspension dans l'air, la moindre goutte de pluie racontent toute une histoire. Formé à l'architecture en Thaïlande et aux Beaux-arts à Chicago, celui que les intimes appellent « Joe » a grandi entre la réalité de l'hôpital de Khon Kaen, où ses parents médecins travaillaient, et la fiction de cette région de l'Isan, au nord-est de la Thaïlande, où la tradition animiste laotienne est restée très forte, et où les contes fantastiques et les anciens rois khmers font partie du quotidien. Pour faire simple, on pourrait dire que Joe a grandi entre les malades et les esprits des morts, entre les stéthoscopes et la nature luxuriante de cette région baignée par le fleuve Mekong. Ces deux mondes qui s'interpénètrent sont toujours très présents dans son œuvre, à la fois dans *Tropical Malady* (Prix du jury à Cannes en 2004) et *Uncle Boonmee Who Can Recall His Past Lives* (Palme d'or à Cannes en 2010), ou dans les nombreuses installations qu'il a réalisées pour la Dokumenta de Kassel, la Biennale de Venise ou la Tate Modern à Londres.

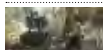


**Uncle
Boonmee
Who Can
Recall His
Past Lives**

p. 36

Cette superposition d'univers est au centre de son nouveau film, *Cemetery of Splendour* (présenté dans la section Un Certain Regard à Cannes en 2015 et que la Cinémathèque suisse va diffuser dans tout le pays cet automne), où l'on rencontre une vingtaine de soldats géants sur les lits d'un hôpital de fortune, atteints par une mystérieuse maladie du sommeil. De jour, une pelleteuse tourne autour du bâtiment. De nuit, une étrange luminothérapie baigne ce lieu d'un éclairage fantastique, comme s'il devenait le vaisseau spatial d'un étrange opéra galactique.

Comme le précise le cinéaste, ce film est « une quête des anciens esprits de mon enfance ». Et pour peu que le spectateur se laisse aller à l'intense beauté des images, *Cemetery of Splendour* exerce un pouvoir hypnotique qui entraîne à l'intérieur des rêves de ces soldats endormis, dans un monde parallèle fait de fantômes et de divinités chassées par la brutalité des hommes. Car si ce film voyage dans l'onirique, avec également humour et une certaine grivoiserie, il n'en est pas moins une métaphore – critique – de l'état monarchique thaïlandais, en conflit depuis des années avec ceux qui rêvent de démocratie.



**Cemetery of
Splendour**

p. 33

Frédéric Maire



Avant-première : *Cemetery of Splendour* d'Apichatpong Weerasethakul

Ce film est, pour moi, une quête des anciens esprits de mon enfance. Mes parents étaient médecins et nous vivions dans un logement attenant à l'hôpital. Mon univers se limitait aux salles de soins où travaillait ma mère, à notre maison en bois, une école et un cinéma. *Cemetery of Splendour* est une combinaison de ces différents espaces. Lorsque je suis retourné à Khon Kaen, ma ville natale, pour ce tournage, cela faisait près de vingt ans que je n'y avais pas séjourné. Tout a tellement changé. Mes vieux souvenirs se sont alors comme superposés sur les nouveaux bâtiments.

A l'époque, écouter des battements de cœur avec un stéthoscope, regarder au microscope ou utiliser une loupe avec éclairage intégré relevait déjà de la magie. Je me souviens aussi de mon excitation quand j'allais voir des films en 16mm à l'Institut américain de Khon Kaen. Il y avait plusieurs bases américaines dans le Nord-Est du pays, destinées à faire obstacle au communisme. Je me rappelle, entre autres, de la projection de *King Kong*, en noir et blanc. Le cinéma et le matériel médical ont été les plus belles inventions de mon enfance.

Il y a trois ans, j'ai entendu parler d'un hôpital dans le nord du pays qui avait dû mettre en quarantaine des soldats atteints d'une maladie mystérieuse. J'ai mélangé l'image de ces soldats isolés avec celles de mon hôpital et de mon école à Khon Kaen. J'étais aussi fasciné par le sommeil et notais à cette époque tous mes rêves. Je pense que c'était une façon d'échapper aux situations terribles que l'on pouvait voir dans la rue, car pendant ces trois ans, la situation politique en Thaïlande s'est retrouvée dans une impasse – et c'est toujours le cas aujourd'hui.

A l'image de mes autres projets, *Cemetery of Splendour* a évolué de façon très organique. En repensant à mes rêves, j'ai réalisé qu'ils étaient plus narratifs que mes propres films. Je donne autant d'importance à mon existence onirique qu'à ma vie réelle. Avec le recul, ce film peut être perçu autant comme un rêve éveillé que comme une réalité ressemblant à un rêve.

Apichatpong Weerasethakul

Sortie en salles en Suisse romande cet automne.



Apichatpong Weerasethakul

Né à Bangkok en 1970, Apichatpong Weerasethakul a commencé à réaliser des courts métrages dès 1994. Depuis, ses films lui ont valu une reconnaissance internationale et de nombreux prix, notamment à Cannes avec la Palme d'or en 2010 pour *Uncle Boonmee Who Can Recall His Past Lives*, le Prix du jury en 2004 pour *Tropical Malady* et le Prix Un Certain Regard en 2002 pour *Blissfully Yours*. En 2006, *Syndromes and a Century* fut le premier film thaïlandais à être sélectionné en compétition à la Mostra de Venise. Dès 1998, le cinéaste conçoit également des installations artistiques pour de nombreuses expositions à travers le monde. Travaillant à l'écart de l'industrie cinématographique thaïlandaise, il s'implique dans la promotion d'un cinéma indépendant et expérimental via sa société Kick The Machine Films.

mai



26 20:30
CAP



Cemetery of Splendour

(Rak ti Khon Kaen)
Allemagne, France, GB,
Malaisie, Thaïlande · 2015 ·
122' · v.o. s-t.fr.

De Apichatpong
Weerasethakul

Avec Jenjira Pongpas Widner,
Jarinpattara Rueangram,
Banlop Lomnoi
16/16 DC



cinéma suisse
diffusion

Des soldats atteints d'une étrange maladie du sommeil sont transférés dans un hôpital provisoire installé dans une école abandonnée. Jenjira se porte volontaire pour s'occuper de ltt, un jeune homme auquel personne ne rend visite. Un jour, elle tombe sur son journal intime, rempli d'écrits et de croquis étranges. Une connexion existerait entre cet énigmatique syndrome et le cimetière ancien qui s'étend sous l'école... A la fois brûlot politique et conte mystique, le nouveau film d'Apichatpong Weerasethakul est traversé par de nombreuses thématiques: la magie, la guérison, l'animisme, la nature éternelle, la romance et les rêves. Tous se mêlent sur la fragile route de Jenjira, vers une conscience profonde d'elle-même et du monde qui l'entoure. Une œuvre à la splendeur formelle et au rythme lancinant qui invite au voyage. «Ce bataillon de dormeurs alités dans un petit hôpital de fortune devient un spectacle fascinant, source de fiction, voire de science-fiction. (...) Sorte d'enquête dans un labyrinthe mental, où le spectateur garde le champ libre pour imaginer l'essentiel» (Louis Guichard, *Télérama*, 2015).



juin
 lun 21:00
 06 CIN
 ven 18:30
 17 CIN



Syndromes and a Century

(*Sang sattawat*)
 Autriche, France, Thaïlande · 2006 · 105' · v.o. s-t.fr.
 De Apichatpong Weerasethakul
 Avec Nantarat Sawaddikul, Jaruchai lamaram
 16/16 35mm

Dans une clinique de campagne d'un autre âge, puis dans un hôpital urbain très moderne, le cœur d'une jeune femme médecin balance entre deux de ses collègues et un botaniste... Inspiré par la jeunesse de ses parents, le cinéaste thaïlandais compose une narration atypique sur le souvenir et l'empreinte affective du passé. « Quelque part au milieu du film, une discrète césure a lieu, qui donne soudain le vertige : des scènes sont rejouées quasiment à l'identique par les mêmes personnages, mais dans un autre décor. Le film, transformé en avatar de lui-même, semble patiner un instant dans l'espace-temps, entraînant à sa suite l'esprit désorienté du spectateur. Puis, il reprend paisiblement sa route vers les étoiles, en effeuillant les fleurs sauvages et incongrues de son karma » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2007).

juin
 mar 15:00
 07 CIN
 sab 15:00
 18 CIN



Uncle Boonmee Who Can Recall His Past Lives

(*Loong Boonmee raleuk chat*)
 DE, ESP, FR, GB, Thaïlande · 2010 · 114' · v.o. s-t.fr./all.
 De A. Weerasethakul
 Avec Thanapat Saisaymar
 16/16 35mm

Souffrant d'une insuffisance rénale, Oncle Boonmee voit surgir le fantôme de son épouse et celui, désincarné, de son fils. Avec eux, le vieil homme effectue un dernier voyage à travers la jungle, à destination d'une mystérieuse caverne... Couronné de la Palme d'or, ce conte philosophique explore la mémoire, le rapport de l'homme avec son environnement et la frontière ténue qui sépare le monde des vivants de celui des morts. « Du moment qu'on accepte de considérer l'existence comme partie d'un grand flux, tout devient lié : humains, animaux et végétaux, contes d'autrefois et films d'aujourd'hui – à chacun d'imaginer comment. Et c'est justement cette capacité à nous faire envisager la vie autrement, ne serait-ce que le temps d'un film, qui est ici unique et si précieuse » (Norbert Creutz, *Le Temps*, 2010).

juin
 ven 15:00
 10 CIN
 mer 15:00
 15 CIN



Mekong Hotel

GB, Thaïlande · 2012 · 60' · v.o. s-t.fr.
 De Apichatpong Weerasethakul
 Avec Jenjira Pongpas, Maiyatan Techaparn, Sakda Kaewbuadee
 16/16 DC
 9 cinémathèque suisse diffusion

Copie numérique

Au bord de la rivière qui sépare la Thaïlande du Laos, Apichatpong Weerasethakul et son équipe ont pris leurs quartiers au Mekong Hotel pour tourner *Ecstasy Garden*, un projet de longue date sur les rapports séculaires qu'une jeune fille entretient avec sa mère, une sorte de vampire surnommé Pob dans le nord-est du pays... Oscillant entre réalité et fiction, ce moyen métrage, tourné lors des inondations qui ont frappé la Thaïlande en 2011, joue avec le principe de la mise en abyme, la symbolique de l'eau et les ruptures narratives, pour proposer un regard critique sur la situation politique du pays. « Dans les films, la réalité n'existe pas. Il s'agit juste de tenter de capturer des moments et de les reconstruire ensuite, afin de stimuler la vision et la compréhension du spectateur » (Apichatpong Weerasethakul).







Note d'intention du réalisateur

Le roman *Cosmos* de Witold Gombrowicz, que j'admire sans doute le plus dans son œuvre, est une perle, un petit diamant pervers et aigu. Je n'avais jamais pensé à en faire un film. Peut-être par admiration, peut-être parce que toutes les adaptations de l'auteur se sont montrées décevantes, ou bien même ridicules. L'homme était suprêmement intelligent, son écriture capricieuse, les intrigues de ses écrits voilées par un humour surréaliste – c'est-à-dire, dans le cas le plus simple, fantasque – et noir.

Il a fallu Paulo Branco, un des producteurs les plus éclairés, mais aussi des plus lettrés, d'Europe pour me faire croire qu'une adaptation de *Cosmos* au cinéma était non seulement possible, mais diablement excitante. Ensemble, nous avons déjà fait une transposition de *La Princesse de Clèves* à l'écran, avec *La Fidélité*, il y a 14 ans.

Ce film est un polar tissé de petites choses, une histoire d'amour, un sondage du cœur humain dans sa jeunesse. Un peu effrayant et drôle à la fois. Deux jeunes gens vont passer quelques jours de repos en province, près de la mer et des montagnes. Le héros – Witold lui-même – a raté ses examens de droit. Fuchs, son comparse est de Paris aussi, mais dans la mode et vient d'être renvoyé par son patron. Contraints d'être économes tous les deux, ils se choisissent une pension dite de famille où les accueille un moineau pendu dans la forêt, puis un bout de bois tout aussi pendu, puis une série de signes au plafond et dans le jardin, indiquant une volonté et une direction... Une intrigue qui se jouera en huis-clos, une vision touffue et sexuelle du roman de Witold Gombrowicz, pervers et par moment drolatique, fin et brutal à la fois, inquiétant et, pourrait-on dire, hitchcockien.

Le cœur humain est sombre, il veut la lumière, l'atteint-il ? Tout cela est cousu de petits faits, de petits riens, de crimes plus grands que la raison ne veut l'admettre. C'est un « suspense » et un drame, et une comédie. Scénario, acteurs, discipline : ce sont, je pense, les trois mots-clés de ce film à la fois de suspense et de passion amoureuse.

Andrzej Żuławski

Le cinéaste possédé

Présenté l'an dernier en compétition à Locarno où il a remporté le Prix de la meilleure réalisation, *Cosmos* est hélas le dernier film d'Andrzej Żuławski. Le cinéaste polonais – et français d'adoption – est décédé le 16 février dernier à Varsovie, en laissant de nombreux projets inachevés. Hasards de la vie, la Cinémathèque suisse avait signé peu avant un accord de diffusion du film sur le territoire suisse. Car s'il révèle un Żuławski assagi, presque léger dans un univers fantastique, cette adaptation de Witold Gombrowicz (avec Sabine Azéma et Jean-François Balmer) est une création passionnante dans l'œuvre de ce cinéaste possédé par une sorte de passion exacerbée pour la vie, l'amour et la mort. Ancien élève de l'IDHEC à Paris, censuré en Pologne, Żuławski a trouvé en France une terre fertile pour ses créations. Il y pousse à l'extrême les pulsions de ses personnages, dans une métaphore permanente du pouvoir, de la domination et donc de la dictature, filmant l'amour comme la politique et poussant ses actrices (comme Isabelle Adjani dans *Possession* ou Sophie Marceau dans *L'Amour braque*) dans leurs derniers retranchements, voire au-delà. Ce qui lui a valu autant de louanges que de critiques. Non sans humour et mystère, *Cosmos* nous rappelle que Andrzej Żuławski est avant tout un immense metteur en scène dont le style, unique, nous manquera.

Frédéric Maire



Cosmos

France, Portugal - 2015 - 103' - v.o. s-t.fr.

De Andrzej Żuławski

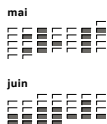
Avec Sabine Azéma,
Jean-François Balmer,
Jonathan Genet
14/16 DC



5 cinémathèque suisse
diffusion

Deux jeunes gens passent ensemble quelques jours de vacances. Le premier, Witold, a échoué à ses examens de droit. Le second, Fuchs, vient d'être renvoyé de la maison de mode parisienne dans laquelle il travaillait. Contraints d'être économes, ils choisissent de séjourner dans une pension de famille tenue par un couple excentrique... «La langue broussailleuse, inventive de Witold Gombrowicz coule de source lorsque c'est Jean-François Balmer qui la parle. Et Andrzej Żuławski, jadis spécialiste de l'hystérie pour l'hystérie (*La Femme publique, Possession*), n'en garde, ici, que des traces pour mieux servir l'imaginaire de son compatriote polonais. L'histoire compte peu, seul le jeu de piste importe, entre inquiétude macabre et folie douce, dans un univers où le grotesque le dispute à la beauté. C'est constamment foutraque, parfois agaçant, souvent obscur, mais impressionnant» (Pierre Murat, *Télérama*, 2015).





Aussi à l'affiche

- 45 **Vingt ans des LACS (suite)**
- 48 **Avant-première : *De l'autre côté de la mer*
de Pierre Maillard**
- 51 **Bicentenaire du roman *Adolphe*
de Benjamin Constant**
- 52 **Vernissage de l'ouvrage collectif *Verdi on Screen***
- 54 **Vernissage du livre *La Suisse s'interroge ou
l'exercice de l'audace* d'Alexandra Walther**
- 57 **Hommage à Umberto Eco :
Le Nom de la rose au Capitole**
- 59 **Festival de la Terre**
- 61 **Retour sur nos pas (2015)**
- 69 **Fête de la Musique**



Vingt ans des LACS (suite)

Pour fêter le 20^e anniversaire de l'association des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS), la Cinémathèque suisse présente, du 4 au 28 mai, huit films restaurés ou acquis par notre institution grâce à leur soutien.

Les Amis de la Cinémathèque suisse

L'association Les Amis de la Cinémathèque suisse (LACS) fut créée il y a vingt ans par Jacqueline Dumont, épouse du directeur de l'époque, avec l'aide de quelques passionnés du septième art. Elle a pour but d'appuyer la Cinémathèque suisse dans ses diverses tâches de conservation, de sauvetage, d'enrichissement et de mise en valeur de son patrimoine culturel. Pourquoi devenir membre des Amis de la Cinémathèque suisse ? Par amour du cinéma, bien sûr, et pour participer ainsi à la sauvegarde d'œuvres importantes. Mais cela permet aussi à nos membres de bénéficier d'un accès privilégié aux événements que la Cinémathèque organise à Lausanne (au Capitole ou au Casino de Montbenon), au festival de Locarno et au festival « Voix du muet » à Servion, ainsi que des avantages dans des institutions partenaires comme les Cinémas du Grütli à Genève ou le Filmpodium de Zürich.

François Emery, président LACS

Les pionniers du patrimoine

Depuis vingt ans, Les Amis de la Cinémathèque suisse contribuent à enrichir les collections de films de l'institution et permettent à de nombreuses salles du pays de présenter quelques chefs-d'œuvre de l'histoire du cinéma. Ils ont fait œuvre de pionniers. Car, il y a vingt ans, seules les cinémathèques (et encore, pas toutes), quelques distributeurs et des collectionneurs privés cherchaient à acheter des films du patrimoine. Le film ancien semblait souvent n'avoir aucune valeur et des millions de mètres de pellicule ont été ainsi sauvés in extremis par ces brocanteurs du septième art. Aujourd'hui, à l'ère du numérique, on numérise et on restaure à tout va. Les pionniers d'hier sont devenus les acteurs d'un véritable marché, honoré par les sections « classiques » de festivals de prestige (Cannes, Venise, Berlin) ou par le marché du film classique du Festival Lumière à Lyon. Ainsi, maintenant, le soutien des Amis de la Cinémathèque suisse trouve un nouveau souffle et promet un brillant avenir à la formidable collection de l'institution.

Frédéric Maire

Entrée gratuite aux séances de ce cycle pour les membres LACS. Pour devenir membre LACS ou obtenir de plus amples informations : www.cinematheque.ch/les-amis



Cinémathèque suisse
diffusion

Image : *Amarcord* de Federico Fellini (1973).

mai

me	18:30
18	CIN



Chimes at Midnight

(Falstaff)

Suisse, Espagne - 1966 - 116' - v.o. s-t.fr.

De Orson Welles

Avec Orson Welles,
Keith Baxter,
Jeanne Moreau
12/14 35mm

Jack Falstaff veille à l'éducation du prince Hal, fils du roi Henri IV. A la mort de ce dernier, Hal devient Henri V et, galvanisé par son nouveau titre, renie les amitiés du passé... Un chef-d'œuvre d'Orson Welles, dans lequel il rend hommage à Falstaff, personnage secondaire, truculent et bienveillant de cinq pièces shakespeariennes. Prix du jury à Cannes, *Chimes at Midnight* raconte également l'histoire bouleversante d'un père de substitution, qui porte à un enfant un amour inconditionnel. « Ce qu'il faut faire, c'est arriver à évoquer, à faire affleurer des choses qui en fait ne sont pas visibles, à opérer un enchantement. Je ne sais pas si j'y suis parvenu dans [ce film]. Je l'espère. Si oui, j'ai atteint ma maturité d'artiste. Sinon, je suis en décadence, croyez-moi » (Orson Welles).

mai

sa	18:30
21	CIN



Amarcord

Italie - 1973 - 123' - v.o. s-t.fr./all.

De Federico Fellini

Avec Magali Noël,
Pupella Maggio,
Bruno Zanin
12/16 35mm

§ cinémathèque suisse
diffusion

Les quatre saisons dans une bourgade de bord de mer, autour des années 1930, vues par le jeune Titta : l'arrivée d'un dignitaire fasciste, le passage au large du paquebot géant Rex, le séjour d'un émir avec son harem au Grand Hôtel, les visions déroutantes de l'énorme poitrine de la buraliste ou de la croupe opulente de la Gradisca... Jamais Fellini n'a été si proche de l'autobiographie qu'avec ce rêve éveillé qu'est *Amarcord*. « Œuvre fabuleuse, ce songe cynique de sa province qu'il compare à des 'fonds de tiroir psychologiques', à une 'liquidation des stocks' qu'il a accumulés dans ses entrepôts de souvenirs (...). Moyennant quoi, il nous laisse pantois d'admiration devant un film miraculeux de mégalomane apaisé, de demiurge réconcilié, un film tendre et secret » (Robert Benayoun, *Le Point*, 1974).

mai

me	18:30
25	CIN



Der Siebente Kontinent

(Le Septième Continent)

Autriche - 1989 - 108' - v.o. s-t.fr.

De Michael Haneke

Avec Birgit Doll,
Dieter Berner, Leni Tanzer
16/16 DC

§ cinémathèque suisse
diffusion

Copie numérique

Trois ans de la vie de Georg, de sa femme Anna et de leur fille Eva. L'histoire d'une famille, d'une réussite professionnelle, du prix à payer pour le conformisme, d'un aveuglement mental... « *Le Septième Continent* s'abat sur nos nuques avec la netteté et le tranchant d'une guillotine au petit matin. Dans ce premier volet d'une 'trilogie de la glaciation émotionnelle', le cinéaste austro-allemand Michael Haneke dissèque avec le regard froid et implacable du scientifique le délitement de la famille, l'impasse de nos rituels bourgeois quotidiens (...), le malaise de cette fin de siècle : la faille de notre civilisation. Alors que tant de films dansent avec cynisme sur les décombres, Haneke essaye de braver le chaos ambiant et de lui donner une forme » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*).

mai

sa	15:00
28	CIN



Die andere Heimat

(Chronique d'un rêve/L'Exode)

Allemagne, France - 2013 - 231' - v.o. s-t.fr.

De Edgar Reitz

Avec Jan Schneider,
Marita Breuer, Antonia Bill
6/12 DC

§ cinémathèque suisse
diffusion

Copie numérique

Au milieu du XIX^e siècle, des dizaines de milliers d'Allemands, accablés par la famine et la pauvreté, émigrent en Amérique du Sud. Jakob, fils de forgeron, lit tous les livres qu'il peut se procurer et étudie les langues des Indiens d'Amazonie. Il rêve d'un monde meilleur, d'aventure, de dépaysement et de liberté. Mais le retour de son frère Gustav du service militaire va bouleverser ses projets... « Une œuvre sans équivalent dans toute l'histoire du cinéma. Tourné en noir et blanc avec quelques impressions de couleur très réussies, *Die andere Heimat* est à la fois une immense fresque scindée en deux parties et une bouleversante histoire d'amour. Si l'on devait trouver un pendant littéraire à ce film, ce serait quelque part du côté des *Buddenbrook* de Thomas Mann » (Franck Nouchi, *Le Monde*, 2013).



Avant-première: *De l'autre côté de la mer* de Pierre Maillard

L'idée à laquelle je tenais était de raconter l'histoire d'un photographe de guerre qui renonce à son métier. Entouré des fantômes de toutes les atrocités dont il a été le témoin, il se retire loin des hommes pour ne plus photographier que des arbres. Mais quand on veut s'écarter du monde, celui-ci se rappelle toujours à nous. Telle était la fable de départ. Je ne sais pas exactement comment cette idée était née, procédant d'une alchimie qui conserve toujours sa part de mystère, mais le film devait alors, tel que je l'imaginais, se dérouler dans un pays en guerre, situé en Afrique du Nord. Mais au même moment, je séjournais de plus en plus souvent et longuement en Italie du sud, dans les Pouilles, dans une région couverte d'une mer d'oliviers séculaires, et la présence de l'Albanie toute proche, «de l'autre côté de la mer», m'a rappelé la fascination que j'avais éprouvée dans ma jeunesse pour ce pays si étrange, avec son régime paranoïaque et son aura de mystère.

Pierre Maillard

CAB
PRODUCTIONS

PARDVARK
FILM EMPORIUM

se7
www.se7.org

REPORTERS
SANS FRONTIÈRES
www.reporters-sans-frontieres.org

— HEAD
Genève

Image: *De l'autre côté de la mer* de Pierre Maillard (2015).



Pierre Maillard

Né en 1954, Pierre Maillard suit des études de lettres, puis travaille comme acteur et metteur en scène dans différentes troupes de théâtre entre Genève et Londres. En 1984, il réalise son premier long métrage de fiction, *Campo Europa*. Un film à petit budget et tourné en autodidacte, nommé aux césars dans la catégorie du Meilleur film francophone. Depuis, il a écrit et réalisé six longs métrages de fiction et de nombreux documentaires indépendants ou pour la Télévision Suisse Romande. Son cinéma, volontairement en marge de la production commerciale, cherche à explorer des voies qui se situent à la confluence de la fiction narrative et des formes plus exploratoires de l'art contemporain. Une œuvre personnelle, entre fable générationnelle, conte, métaphore politique et essai.

mai



ma 10 18:30 CIN

ma 10 21:00 CIN



De l'autre côté de la mer

Albanie, Suisse · 2015 · 110' · v.o. s-t.fr.

De Pierre Maillard
Avec Carlo Brandt,
Kristina Ago,
Michele Venitucci
14/16 DC



JOURNÉES
DE SŒLEURE

En présence de Pierre Maillard et Carlo Brandt

Un ancien photographe de guerre tente de chasser ses fantômes en ne photographiant plus que des arbres. Un jour, il décide de traverser la mer, repose pied en Albanie, tout près du lieu de sa dernière photo de guerre, sa « photo de trop ». Une jeune femme s'enfuit de sa maison avec pour seul objectif de traverser les montagnes albanaises et passer de l'autre côté de la mer. Un prêtre catholique doute de sa Foi et tente de sauver des migrants en pactisant avec le Diable... Trois personnages en quête de salut, qui cherchent à exorciser leurs démons, à échapper au monde, à l'autre, autant qu'à eux-mêmes. *De l'autre côté de la mer* est une fable, un voyage erratique dans les ruines d'une Albanie vidée de ses habitants, dévastée, abandonnée, mais hantée par les souvenirs et les esprits de leurs « moments de trop ». Un pays à la fois réel et onirique, enveloppé dans une aura de fascination et de mystère. Le long parcours d'êtres en quête de leur propre rédemption.

Suivi d'une discussion animée par Jean Perret (HEAD - Genève), en présence de Pierre Maillard, Carlo Brandt, Philippe Maeder (Reporters Sans Frontières) et Patrick Vallélian (sept.info).



Bicentenaire du roman *Adolphe* de Benjamin Constant

L'année 2016 est marquée par le bicentenaire de la publication du roman *Adolphe*, l'œuvre littéraire la plus célèbre de l'écrivain vaudois Benjamin Constant (1767-1830). A l'occasion de cet anniversaire, l'Institut Benjamin Constant a organisé une exposition à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (au Palais de Rumine, du 18 février au 16 avril 2016) et publié, aux éditions Slatkine, un ouvrage collectif amplement illustré, sous la direction de Léonard Burnand et Guillaume Poisson : «*Adolphe*» de Benjamin Constant, postérité d'un roman (1816-2016).

L'un des objectifs de ce programme commémoratif est de montrer qu'*Adolphe* a été adapté à plusieurs reprises sur scène et à l'écran. Le film, réalisé en 2002 par Benoît Jacquot, s'inscrit dans ce riche héritage et démontre que le roman de Benjamin Constant, deux siècles après sa parution, n'a rien perdu de son pouvoir de fascination.

www.unil.ch/ibc


UNIL | Université de Lausanne
Institut Benjamin Constant



Adolphe

France · 2002 · 102'
De Benoît Jacquot
Avec Isabelle Adjani,
Stanislas Merhar,
Jean Yanne
16/16 35mm

Présenté par Léonard Burnand, directeur de l'Institut B. Constant

Au XIX^e siècle, Adolphe s'efforce de séduire Ellénore, une aristocrate de quelques années son aînée. Fragile, celle-ci tombe très rapidement sous le charme, perdant aussitôt l'intérêt de son jeune courtisan... Une variation très personnelle de Benoît Jacquot à partir du roman éponyme de Benjamin Constant, souvent jugé inadaptable. « Le trouble naît de ce que le résultat semble à la fois familier et singulier, comme seul peut l'être le spectacle de la passion mise à nu, dans ses excès, dans sa cruauté surtout (...). Alors, oui, le film séduit d'abord par son intelligence, avant d'émouvoir, comme sans le vouloir, comme sans y croire. D'autant plus fort, donc. Comme si l'on avait bien raison, parfois, de porter les grands romans à l'écran » (Pascal Mérigeau, *Le Nouvel Observateur*, 2002).

Image : Stanislas Merhar dans *Adolphe* de Benoît Jacquot (2002).



Vernissage de l'ouvrage collectif *Verdi on Screen*

A l'occasion du bicentenaire de la naissance de Giuseppe Verdi, la Cinémathèque suisse avait accueilli, en 2013, le colloque «Verdi on Screen», coorganisé par les universités de Fribourg et de Lausanne. Aujourd'hui, une soirée vient célébrer la sortie des actes du colloque aux éditions de l'Âge d'Homme.

Que l'on soit passionné d'opéra ou réfractaire à la musique classique, il est impossible de passer à côté de Verdi. Si ses opéras ont été célébrés de son vivant, l'association de son œuvre à une idée de popularité a conduit le cinéma à jouer un rôle fondamental dans la diffusion de sa musique. On ne compte plus ni le nombre de citations ni les différentes fonctions qu'elles assument dans la cinématographie mondiale. Pour illustrer ce foisonnement, la Cinémathèque projette au Cinématographe le jeudi 19 mai *Ossessione* de Luchino Visconti (1943) et *I pugni in tasca* de Marco Bellocchio (1965).



Le contenu du livre

Giuseppe Verdi et son œuvre occupent une place centrale dans l’imaginaire du public. Depuis toujours, cette image est soumise à une « médialisation » qui génère des formes complexes et contradictoires de popularité. Parmi ces formes, celles qui sont liées à l’image en mouvement prennent un rôle central au XX^e et XXI^e siècles.

L’ouvrage collectif *Verdi on screen* contient des essais sur des thèmes variés, touchants tant aux films d’opéra ou aux représentations filmées d’opéras du compositeur, qu’aux biopics ou à l’emploi de sa musique au cinéma, dans les classiques italiens, mais aussi dans la cinématographie américaine. Il explore également l’image verdienne dans les systèmes de médias, tels YouTube. Il a pour objectif de porter un regard critique sur la présence du compositeur italien au cinéma, à la télévision ou sur Internet et de faire le point sur ce que Verdi signifie de nos jours par/pour les médias.

Il s’agit des actes du colloque « Dentro il cristallo arcano. Verdi on Screen », organisé par les universités de Fribourg (Musicologie) et de Lausanne (Histoire et esthétique du cinéma) entre le 6 et le 8 novembre 2013.

Verdi on Screen, Delphine Vincent (dir.), Lausanne, Ed. L’Age d’Homme, 2016, 272 pp.
L’ouvrage est vendu à l’occasion de ce vernissage au prix de 35 CHF.

mai
19 18:30
CIN



Osessione

(*Les Amants diaboliques*)
Italie · 1943 · 139' · v.o. s-t fr.
De Luchino Visconti
Avec Clara Calamai,
Massimo Girotti,
Elio Marcuzzo
12/16 35mm

Le beau Gino, mécanicien au chômage, entre dans une station-service et y rencontre Giovanna, la femme du vieux patron Bragana : c’est le coup de foudre. Après une soirée, les amants se séparent. Leurs routes se croisent à nouveau à Ancône, où ils décident de tuer Bragana, mais ils seront rattrapés par le destin... Fortement ancré dans la réalité sociale italienne de la Seconde Guerre mondiale, *Osessione* est considéré comme le premier film néo-réaliste. Luchino Visconti, grand connaisseur de musique classique, fait chanter *La traviata* (l’air de Germont père) à Bragana lors de la foire d’Ancône, soulignement tragique d’un moment-clé de l’intrigue, mais aussi représentatif de l’omniprésence de Verdi dans la culture italienne et de sa popularité.

mai
19 21:00
CIN



I pugni in tasca

(*Les Poings dans les poches*)
Italie · 1965 · 105' · v.o. s-t fr.
De Marco Bellocchio
Avec Lou Castel,
Paola Pitagora,
Marino Masé
16/16 DC

Copie numérique restaurée

Au cœur d’une famille campagnarde, non loin de Piacenza, Alessandro s’ennuie entre une mère aveugle, un cadet imbécile et sujet comme lui à des crises d’épilepsie, un grand frère qui remplace le père absent et une sœur qui, vaguement, le trouble sexuellement... Ce film au style âpre et violent décrit un milieu social et familial (celui de la bourgeoisie) en pleine décomposition. Dans une révolte fracassante et meurtrière, le personnage central passe du fantasme à l’acte. Dans une dernière séquence inoubliable, Bellocchio associe Verdi et sa célèbre *Traviata* au destin tragique du protagoniste. Un usage à la fois intertextuel (les deux personnages sont malades) et politique, tant Verdi représente pour les réalisateurs italiens un symbole de combat politico-social.

§ cinémathèque suisse
diffusion



Vernissage du livre *La Suisse s'interroge ou l'exercice de l'audace* d'Alexandra Walther

En Suisse, notre liberté d'expression est-elle celle du conformisme ? Cette question est centrale dans l'ouvrage d'Alexandra Walther qui étudie *La Suisse s'interroge*, une série de films réalisés par Henry Brandt pour l'Exposition nationale de 1964, à Lausanne. Des courts métrages, à (re)découvrir à l'occasion du vernissage du livre le 24 mai à 18h30 au Cinématographe, qui sont le fruit tout à la fois de la peur de faire scandale, d'une forme de censure, de l'ingéniosité et surtout de l'audace. Parmi les thèmes abordés figurent la pollution de l'air et de l'eau, la population vieillissante ou encore les interrogations autour de l'immigration.

Cette projection-conférence retracera, à travers la présentation du livre, l'étonnante genèse des films de *La Suisse s'interroge*. En contrepoint, un extrait de *Expo Remember*, reportage dans lequel sont restitués les réactions à vif des spectateurs lors de la manifestation nationale.

www.antipodes.ch

Le contenu du livre

Cet ouvrage étudie le processus de création de *La Suisse s'interroge*, réalisé par Henry Brandt qui reçut de la direction de l'Expo nationale de 1964 la mission de « conscientiser » les spectateurs par le cinéma, d'insuffler un sentiment de fierté patriotique et d'ouvrir les yeux des citoyens sur les problèmes rencontrés par la Suisse, tout en se gardant de faire scandale. Ainsi, parmi les thématiques écartées lors de la préparation des courts métrages, figurent par exemple le divorce, le suicide, la « peur des idées audacieuses et nouvelles ». Or, lors de sa projection à l'Expo 64, *La Suisse s'interroge* n'a finalement rien d'un compromis insipide et atteint son objectif : réfléchir et faire réfléchir une nation. C'est l'une de ces rares œuvres collectives qui, par un miracle d'équilibre entre la peur parfois justifiée des uns et l'ingéniosité déterminée des autres, transcende les contraintes par la créativité. L'ouvrage d'Alexandra Walther se base sur des sources historiques inédites pour retracer pas à pas la création de ces étonnants courts métrages et pose la question de la censure dans un contexte de manifestation à forte teneur patriotique.

La Suisse s'interroge ou l'exercice de l'audace, Alexandra Walther, Lausanne, Editions Antipodes, collection « Médias et histoire », 2015, 216 pp.
L'ouvrage est vendu à l'occasion de ce vernissage au prix de 24 CHF.



La Suisse s'interroge

Suisse · 1964 · 20' ·
avec s-t all./it.
De Henry Brandt
10/12 EC

Présenté et commenté par Alexandra Walther.

Réalisé par Henry Brandt pour l'Exposition nationale de 1964 à Lausanne, *La Suisse s'interroge* est une série de cinq films d'environ quatre minutes chacun : *La Suisse est belle*, *Problèmes*, *La Course au bonheur*, *Croissance* et *Ton pays est dans le monde*. Le mandat délicat que Brandt reçoit de la direction de l'Expo est un défi de taille : il s'agit de répondre aux vocations contradictoires de la manifestation qui souhaite à la fois être une « synthèse de la vie helvétique », une « sauvegarde de la cohésion nationale », mais également un « acte politique de portée nationale » supposé secouer un peuple susceptible de « dégénérer en une masse amorphe et inactive ». Les courts métrages marquent toute une génération de visiteurs et connaissent un succès dont l'écho se répercutera jusque dans la presse internationale.



Expo Remember **[extrait 1]**

Suisse · 1964 · 3'
Court métrage de
Jean Bernasconi et
Arthur Mühlemann
10/12 EC

Présenté et commenté par Alexandra Walther.

Projeté avec *La Suisse s'interroge*.

Film de 50 minutes, *Expo Remember* est l'œuvre de Jean Bernasconi et Arthur Mühlemann, tous deux opérateurs-projectionnistes dans divers pavillons de l'Expo 64. Pendant leur temps libre, ces deux passionnés de cinéma ont tourné des heures de rushes avec une Bolex 16mm et un petit enregistreur, sans pourtant faire de son synchronone. Ils cherchaient avant tout à capter les réactions et les impressions des visiteurs en voix off, comme dans ce premier extrait constitué de commentaires de spectateurs recueillis à la sortie de la projection des films d'Henry Brandt. *Expo Remember* est une approche de l'Expo, vue du côté du public, qui tranche avec la plupart des documentaires ou reportages de la télévision se bornant à mettre en valeur les éléments constitutifs de l'Exposition.



Hommage à Umberto Eco : *Le Nom de la rose* au Capitole

«Mastro» Umberto de Eco était comme un sage et sympathique voisin de palier à l’immense bibliothèque. Toujours prêt à nous conseiller un livre, à nous entraîner dans un raisonnement avec le rire. Une présence constante sur laquelle on pouvait compter dans les moments d’incertitude ou lorsqu’on recherchait une nouvelle source d’inspiration.

A l’image en mouvement, il préférait assurément la parole et l’écriture. Pourtant le cinéma, comme chaque forme d’art et d’expression, est passé au crible par ses analyses et subtils divertissements linguistiques et littéraires. Erudit à la fois sémioticien, écrivain, philosophe, médiéviste, professeur gourmand touche-à-tout, il avait prophétisé la crise du cinéma en salles avec la possibilité de réaliser son propre film et de faire « son Antonioni, Godard ou Visconti ».

Dans une cinémathèque, on garde, préserve et on diffuse les films comme Eco le faisait avec ses livres bien-aimés. Redécouvrir au cinéma *Le Nom de la rose* ne peut qu’être un début, ou un recommencement. Rentrés à la maison, nous replongerons avidement dans les pages avec Guillaume de Baskerville et son fidèle Adso, avec Baudolino l’affabulateur, et nous pourrions nous perdre dans les petites perles de sagesse et de liberté d’un penseur hors-pair.

Chicca Bergonzi

juin
F F F F F F F F F F F F F F F F
ma 07 20:30
CAP



Le Nom de la rose

Allemagne, France, Italie -
1986 · 129' · v.o. s-t fr./all.
De Jean-Jacques Annaud
Avec Sean Connery,
Christian Slater,
Michael Lonsdale
14/14 35mm

En 1327, le Franciscain Guillaume de Baskerville enquête sur une série de disparitions dans une abbaye bénédictine... Palimpseste du best-seller d’Umberto Eco. « Le décor est celui d’un siècle qu’on dit barbare, avec ses trognes à la Bruegel, mais l’intrigue évoque *Dix Petits Nègres* d’Agatha Christie, et le nom du personnage principal fait référence à Conan Doyle. Si la vertigineuse tour de Babel rappelle les labyrinthes à la Borges, Annaud confirme qu’il n’entend pas succomber à l’esprit de sérieux. De même que *La Guerre du feu* décrivait la naissance du gag, *Le Nom de la rose* célèbre le rire subversif, éternel danger pour le pouvoir. Le rire, ici, est révolutionnaire : il anéantit la crainte de Dieu, désacralise les hiérarchies, ridiculise le péché. Une élégante leçon d’histoire » (Nagel Miller, *Télérama*).



SOLAR CHARGE LEVEL



WALL-E

Festival de la Terre

Pour sa 12^e édition, le Festival de la Terre présente, en collaboration avec la Cinémathèque suisse, *WALL-E*, un long métrage d'animation sur l'histoire d'un petit robot nettoyeur les déchets s'accumulant sur Terre, et *Demain* (2015), un film de solutions et d'espoir montrant qu'il est possible de vivre avec plus de respect et en se reconnectant à la fois à la terre et les uns aux autres. A l'issue de la projection du documentaire *Demain*, un débat se tiendra à la Salle des fêtes du Casino de Montbenon.

Comme chaque année, le Festival de la Terre – festival urbain des arts de vivre respectant la planète – offre durant trois jours (du 10 au 12 juin sur l'esplanade de Montbenon) des concerts, des conférences, des débats, des animations pour tous les âges (ateliers, spectacles, théâtre, artistes de rue, etc.). Au programme également : des espaces dédiés à l'habitat durable, à la mobilité douce, à l'énergie, à l'environnement, au bien-être et à une vision holistique de l'être humain, un lieu consacré aux « parents-bébés », un grand marché éthique et des espaces « do it yourself ». De multiples activités sensorielles pour goûter à un mode de vie plus doux pour l'humain et la planète.

Entrée libre. Du 10 au 12 juin 2016, Esplanade de Montbenon.

www.festivaldelaterre.ch

juin
FF FF FF FF FF FF
FF FF FF FF FF FF
sa 11 15:00
CIN



WALL-E

USA · 2008 · 98' · v.f.
Film d'animation de
Andrew Stanton
0/10 35mm ©

Version française

Sous sa croûte de pollution, la Terre est une planète morte, désertée par l'espèce humaine qui s'est exilée dans l'espace. Seul un vaillant petit robot, WALL-E, continue le travail pour lequel il a été programmé : compacter des ordures. Extrêmement curieux, très indiscret, il est surtout un peu trop seul... Œuvre originale, pleine d'humour et à la poésie poignante, ce film d'animation des studios Pixar se veut également un plaidoyer implacable pour l'environnement et une critique du consumérisme. « Avec *WALL-E*, Andrew Stanton signe à la fois un drame de la solitude, une histoire d'amour passionnelle, une fable écologique, une satire virulente de la société de consommation, tout en rendant un bel hommage aux films de science-fiction et au cinéma muet » (Emmanuèle Frois, *Le Figaro*, 2008).

juin
FF FF FF FF FF FF
FF FF FF FF FF FF
sa 11 18:30
CIN



Demain

France · 2015 · 118'
Documentaire de
Cyril Dion et
Mélania Laurent
8/12 DC

Suite à la publication d'une étude annonçant la possible disparition d'une partie de l'humanité d'ici 2100, Cyril Dion et Mélania Laurent partent enquêter dans dix pays pour comprendre ce qui pourrait provoquer cette catastrophe et comment l'éviter. Durant leur voyage, ils rencontrent des pionniers qui réinventent l'agriculture, l'énergie, l'économie, la démocratie et l'éducation. En mettant bout à bout ces propositions positives et concrètes, ils commencent à voir émerger ce que pourrait être le monde de demain. « Ce film a le mérite de rassembler des initiatives qui semblent souvent désespérément isolées. La mise en scène de leur interdépendance dessine un monde en mouvement, tisse des fils entre des milliers de bonnes volontés, d'esprits ingénieux et de mains habiles » (Marie Soyeux, *La Croix*, 2015).

Image : WALL-E dans *WALL-E* d'Andrew Stanton (2008).



Retour sur nos pas (2015)

Vingt-deux films, tirés des grands cycles et projections spéciales de la Cinémathèque suisse durant l'année 2015, reviennent à l'affiche en juin. Autant de «séances de rattrapage» pour un regard rétrospectif sur notre programmation.

L'occasion de rattraper certains films projetés ces douze derniers mois à la Cinémathèque, de revoir des œuvres qui nous ont particulièrement touchés et dont des photogrammes continuent à trotter dans nos têtes. Voilà une des raisons de courir au Casino de Montbenon ce mois de juin. Mais aussi pour échapper à une montagne de mails qui nous accable, à un coup de téléphone qu'on ne se résout pas à passer ou à ce gros livre à attaquer en vue du prochain examen. Sous prétexte qu'il pleut ou, pourquoi pas, que la journée est trop chaude – entre un rendez-vous et un verre en terrasse avec les copains. Parce que le cinéma (dans une salle obscure et pas sur un écran au milieu de plein d'autres sollicitations!) nous offre une pause dans notre quotidien, un moment d'évasion vers des univers parallèles qui nous permettent de rêver, découvrir, relativiser, réfléchir et nous retrouver avec nous-mêmes.

Par la même occasion, ce cycle rétrospectif permet à l'équipe de la Cinémathèque suisse de regarder en arrière et de faire le point sur ce qu'elle a construit en terme de programmation. Pour mieux décliner nos prochaines propositions et les rendre encore plus riches, cohérentes, surprenantes, inattendues, à l'intention d'un public qui aime nous solliciter et nous faire part de ses désirs de cinéma.

Une pause de réflexion pour nous tous, donc, à travers un parcours cinématographique multicolore et aux horizons multiples. Un voyage où les grands classiques du septième art se reflètent dans les œuvres plus récentes, où les maîtres d'hier parlent aux cinéastes d'aujourd'hui, où tous nous interpellent dans un processus perpétuel au sein duquel la réalité nourrit la création et la création inspire la réalité. Une immersion pour retrouver les visages hors du temps de nos actrices et acteurs préférés, fixés pour toujours, et leurs personnages tant aimés ou détestés : ceux qui, un jour, nous ont fait jurer de ne jamais vouloir être comme ça ou qui nous ont suggéré un geste, une idée et nous ont portés vers une nouvelle conscience de soi. Autant d'histoires et de temps, de réalités et d'utopies qui nous ont nourris et qui nous accompagnent sans jamais vraiment nous quitter, même si nous croyons les avoir oubliés. C'est aussi ça, la magie du cinéma : revoir un film et découvrir quelque chose qui nous avait échappé, le voir autrement et au fond, découvrir une œuvre qui n'est plus la même. Et c'est aussi ça, une cinémathèque : un trésor inépuisable (et inestimable!) de souvenirs et de découvertes en images, dont on ne se lasse jamais.

Chicca Bergonzi



juin
 [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon]
 sa 18:30
 CIN



Rétrospective Hal Ashby

Harold, un jeune héritier richissime, est obsédé par le macabre, passe son temps à faire croire qu'il se suicide et assiste à des enterrements pour se distraire. C'est dans un cimetière qu'il rencontre Maude, une vieille dame excentrique et pétulante grâce à qui il reprendra goût à la vie... Accompagné par les airs de guitare de Cat Stevens, subtilement mis en scène, férocement drôle et tendre, *Harold and Maude* allie avec brio émotion et subversion. « Ensemble, Harold et Maude bullent, poétisent, cavalent, se fabriquent un abri fragile et téméraire contre les outrages du temps, la mort, qui guette l'une, angoisse et fascine l'autre. Ruth Gordon, avec sa tête d'oiseau et ses yeux malicieux, son énergie de jouvencelle, et Bud Cort, lunaire comme personne, sont époustouffants » (Cécile Mury, *Télérama*).

juillet
 [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon]
 ve 21:00
 CIN

Harold and Maude

(*Harold et Maude*)
 USA · 1971 · 90' · v.o. s-t fr./all.
 De Hal Ashby
 Avec Ruth Gordon,
 Bud Cort,
 Cyril Cusack
 14/14 35mm

juin
 [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon] [cinema icon]
 sa 18:30
 CIN



Rétrospective Hal Ashby

Un jardinier quinquagénaire prénommé Chance vit, retiré du monde, dans le calme d'une propriété préservée à Washington, jusqu'au jour où son patron vient à mourir. Invité par un intime du président des Etats-Unis, cet homme doux et simple, qui ne connaît que la botanique, parle des saisons, de la pluie et du beau temps, de la nature, avec beaucoup de candeur. Toutes ses déclarations sont perçues au deuxième degré, comme des métaphores sur la situation politique et économique du pays. A la faveur de malentendus en chaîne, Mr Chance devient la coqueluche de la haute société... Hal Ashby retrouve la veine humoristique et le goût du pamphlet contre la société contemporaine qui fit le succès de son film le plus célèbre, *Harold and Maude*. Un rôle en or pour Peter Sellers.

Being There

(*Bienvenue, Mister Chance*)
 USA · 1979 · 129' · v.o. s-t fr./all.
 De Hal Ashby
 Avec Peter Sellers,
 Shirley MacLaine,
 Melvyn Douglas
 10/14 35mm

Image: Ettore Garofalo derrière Franco Citti dans *Mamma Roma* de Pier Paolo Pasolini (1962).

juin
 lun mar mer jeu ven sam dim
 je 15:00
 16 CIN



Brighton Rock

(Le Gang des tueurs)
 GB - 1947 - 92' - v.o. s-t fr./all.
 De John Boulting
 Avec Richard Attenborough,
 Hermione Baddeley,
 William Hartnell
 12/14 35mm

Hommage à Richard Attenborough

A Brighton, une jeune serveuse détient des informations compromettantes au sujet d'un meurtre commis par le dangereux Pinkie Brown. Pour acheter son silence, ce dernier décide de l'épouser... Entre film noir et drame réaliste, *Brighton Rock* constitue un film inclassable, à l'image du personnage de sociopathe névrosé, incarné avec force par le jeune Richard Attenborough. «*Brighton Rock*, sur un scénario de Graham Greene (lequel collabora à l'adaptation), est une excellente approche documentaire de la pègre [...]. Le climat de violence s'imposait d'autant plus qu'en contrepoint, John Boulting précisait avec un réalisme raffiné le cadre de l'action: l'ambiance des pubs, le Luna Park local, la tenue des badauds sur la jetée» (Raymond Lefèvre et Roland Lacourbe, *30 ans de cinéma britannique*).

juin
 lun mar mer jeu ven sam dim
 ve 18:30
 24 CIN



Cry Freedom

(Le Cri de la liberté)
 GB - 1987 - 156' - v.o. s-t fr./all.
 De Richard Attenborough
 Avec Denzel Washington,
 Kevin Kline,
 Penelope Wilton
 12/12 35mm

Hommage à Richard Attenborough

Au contact de Steve Biko, leader de la lutte anti-apartheid, le journaliste libéral Donald Woods prend peu à peu conscience de la condition des Noirs en Afrique du Sud et s'implique pour défendre leur cause, au point de devoir fuir le pays après la mort brutale de son ami... Une fresque poignante et nécessaire, interdite par le gouvernement sud-africain le jour même de sa sortie. «Il était important de faire un film sur l'Afrique du Sud. Un gros film: un de ceux dont la sortie fait l'événement, un film qui pénètre en profondeur au sein de l'opinion publique, suscitant discussion et réflexion jusque dans les milieux imperméables à l'analyse politique traditionnelle. Attenborough a le mérite d'avoir produit et réalisé un tel film» (Yves Citton, *Journal de Genève*, 1988).

juin
 lun mar mer jeu ven sam dim
 ma 15:00
 21 CIN



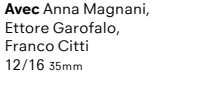
Mamma Roma

Italie - 1962 - 105' -
 v.o. s-t fr./all.
 De Pier Paolo Pasolini
 Avec Anna Magnani,
 Ettore Garofalo,
 Franco Citti
 12/16 35mm

Rétrospective Pier Paolo Pasolini

Une prostituée romaine vieillissante aspire à la respectabilité et décide de changer de vie. Elle reprend son fils de 16 ans, Ettore, qu'elle a fait élever à la campagne, mais le jeune garçon ne tarde pas à tomber dans la délinquance... Récit d'une héroïne tragique et deuxième film de Pasolini, qui ne sortit en France qu'en 1976, alors que le cinéaste venait d'être assassiné sur une plage d'Ostie. «On s'aperçut alors que *Mamma Roma* était déjà éclairé de la lumière blanche et funèbre qui accompagne l'itinéraire du cinéaste, vécu jusqu'au désespoir absolu de *Salò*. La mamma échappe au folklore des bas-fonds romains pour devenir une héroïne tragique (...) Anna Magnani, pathétique et merveilleusement dirigée, sert de médium à cette métaphore sur l'injustice sociale et le déterminisme» (Jacques Siclier, *Télérama*).

juillet
 lun mar mer jeu ven sam dim
 di 18:30
 03 CIN



Il vangelo secondo Matteo

(L'Évangile selon saint Matthieu)
 France, Italie - 1964 - 134' -
 v.o. s-t fr./all.
 De Pier Paolo Pasolini
 Avec Susana Pasolini,
 Enrique Irazoqui
 12/14 35mm

Rétrospective Pier Paolo Pasolini

Si son film respecte à la lettre le texte de l'apôtre Matthieu, Pasolini n'en réussit pas moins à donner une version inédite du récit évangélique. Une œuvre grave dont la force saisissante naît d'une interprétation moderne des textes saints, d'une authenticité et d'un dépouillement (décors naturels, acteurs non professionnels) à des lieux de la christologie hollywoodienne. Cette représentation d'un Jésus filmé dans une proximité confondante est en outre sous-tendue par une volonté de politisation, le cinéaste ayant d'ailleurs choisi un activiste espagnol antifasciste pour incarner le Christ. Événement à la Mostra de Venise en 1964 où il reçoit le Prix du jury, ainsi que le Grand Prix de l'Office catholique international du cinéma pour un film pourtant signé par un cinéaste athée et marxiste.

juin
 lun mar mer jeu ven sam dim
 ma 21:00
 28 CIN

juin
 F F F F F F F F F F F F F F F F
 je 23 21:00
 PAD



Intégrale Sam Peckinpah

Un jeune mathématicien américain s'installe avec sa ravissante épouse écossaise dans un village des Cornouailles, où ils sont confrontés à l'hostilité des autochtones... Adaptation d'un roman de Gordon Williams dans une perspective ethnologique qui insiste sur la nature agressive de l'homme. Désespoir, escalade de la violence et scepticisme imprègnent l'entier du récit. «Peckinpah exprime ici la même attitude, profondément pessimiste envers la civilisation, dont étaient aussi empreints ses westerns: chacun, tel est le constat de son film, est capable de cruauté si les circonstances l'y obligent. Reste à savoir si cette découverte représente pour le personnage principal une libération qui placerait sous un éclairage favorable son explosion de violence» (Jörn Hetebrügge, *Les films des années 70*).

juillet
 F F F F F F F F F F F F F F F F
 ve 01 18:30
 CIN

Straw Dogs

(Les Chiens de paille)

GB, USA - 1971 - 116' - v.o. s-t fr./all.

De Sam Peckinpah
 Avec Dustin Hoffman, Susan George, Peter Vaughan
 16/18 35mm

juin
 F F F F F F F F F F F F F F F F
 ma 29 15:00
 CIN



Copie numérique. Intégrale Sam Peckinpah.

Ancien hors-la-loi et ami de Billy the Kid, Pat Garrett a accepté de devenir shérif. Sa première mission est celle de mettre le Kid hors d'état de nuire... Prévu pour être réalisé par Monte Hellman, le film revient à Peckinpah après d'interminables tergiversations entre les acteurs pressentis (Jon Voight, Marlon Brando, Robert Redford). Le cinéaste choisit de tourner loin des producteurs de la MGM, au Mexique, et réalise l'antithèse du western tapageur attendu par le studio. Une œuvre belle et tragique, au style rigoureux et allégorique, dépouillée de tout romanesque et rythmée par les ballades de Bob Dylan. On y retrouve le combat entre deux générations et deux types de morale: d'un côté celle de l'inspiration, de la spontanéité et de l'anarchisme, de l'autre, celle du calcul et du respect de l'ordre.

juillet
 F F F F F F F F F F F F F F F F
 di 03 21:00
 CIN

Pat Garrett & Billy the Kid

USA - 1973 - 115' - v.o. s-t fr.

De Sam Peckinpah
 Avec James Coburn, Kris Kristofferson, Bob Dylan
 16/16 DC

5 cinémathèque suisse diffusion

juin
 F F F F F F F F F F F F F F F F
 me 29 18:30
 CIN



Intégrale Francesco Rosi

Qui a tué Salvatore Giuliano, célèbre bandit dont on retrouve le cadavre à Montelepre, en Sicile, le 5 juillet 1950?... Reconstitution d'une enquête qui dévoile les forces économiques, sociales et politiques qui ont marqué le destin de ce truand. Francesco Rosi fonde ainsi une méthode, le film-dossier, et en même temps un genre, le film politique. «La construction narrative adoptée par Rosi (...) se justifie pleinement par la tentative de compréhension qu'entreprend le cinéaste sur la base de documents dont la reconstitution honnête demeure, en fin de compte, lacunaire. Tous ces trous, qu'il se refuse de combler par suppositions (...) indiquent nettement que la situation échappe encore à ceux qui se proposent de la saisir dans ses moindres nuances en vue de la changer» (Freddy Buache, *Le cinéma italien 1945-1990*).

Salvatore Giuliano

Italie - 1962 - 123' - v.o. s-t fr.

De Francesco Rosi
 Avec Salvo Randone, Frank Wolff, Pietro Cammarata
 12/12 35mm

juin
 F F F F F F F F F F F F F F F F
 di 26 18:30
 CIN



Intégrale Francesco Rosi

Près d'un chantier de construction à Naples, l'effondrement d'un immeuble vétuste cause la mort de deux personnes. Un scandale éclate. Le promoteur du chantier est responsable, mais il peut compter sur de nombreux appuis politiques... A partir d'un fait divers, dans une fiction à haute teneur documentaire, Francesco Rosi se livre à une violente dénonciation des rapports étroits entre les entrepreneurs capitalistes et un monde politique corrompu, qui sert les intérêts des riches et lèse les démunis. La spéculation immobilière dans l'Italie des années 1960 et ses conséquences désastreuses sont traitées ici à la manière d'une enquête, froide et méthodique, sans passion revendicative: la démonstration n'en est que plus probante. Le film remporta le Lion d'or à Venise en 1963.

je 30 21:00
 PAD

Le mani sulla città

(Main basse sur la ville)

France, Italie - 1963 - 98' - v.o. s-t fr.

De Francesco Rosi
 Avec Rod Steiger, Salvo Randone, Guido Alberti
 12/14 35mm

mai

di	15:00
08	CIN
sa	21:00
14	CIN



Lola Montès

Allemagne, France · 1955 · 114'

De Max Ophüls
Avec Peter Ustinov,
Martine Carol,
Paulette Goddard
14/14 35mm

Hommage à Peter Ustinov

La Comtesse de Lansfeld, alias Lola Montès, est l'attraction du cirque Mammouth, qui vient de planter son chapiteau en Nouvelle-Orléans. Le spectacle, conté par l'écuyer Jones (Peter Ustinov), retrace la vie romanesque et tumultueuse de cette ancienne courtisane... Loïn de se complaire dans les fastes d'une superproduction en CinémaScope, Max Ophüls réalise un film démystificateur qui stigmatise la publicité, l'exhibitionnisme et le scandale, par une mise en scène virtuose et une poésie inégalée des couleurs et des décors. «L'un des derniers films du cinéaste à avoir eu le pouvoir de susciter des polémiques, non pour des raisons de sujet ou de contenu, de politique, de morale ou de religion, mais pour sa construction et son style» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - les films*).

juin

me	18:30
15	PAD



Death on the Nile

(Mort sur le Nil)
GB · 1978 · 139' · v.o. s-t fr./all.

De John Guillermin
Avec Peter Ustinov,
Bette Davis,
Mia Farrow
12/12 35mm

Hommage à Peter Ustinov

La jeune femme la plus riche du monde est assassinée sur un bateau de croisière qui descend le Nil. A son bord, tous les passagers ont quelque chose à se reprocher, ce qui va donner beaucoup de fil à retordre au célèbre détective belge Hercule Poirot... Un hommage cinématographique à l'univers flegmatique et malicieux d'Agatha Christie, rendu par une foule de grands interprètes. «Celui qui sort absolument victorieux de l'aventure, c'est Peter Ustinov, dont l'Hercule Poirot est probablement ce qu'il y a de plus véridique et naturel dans la création du personnage. Les tics et les petites manières d'Ustinov, parfois insupportables, sont ici utilisés au maximum de leurs possibilités, et le résultat est tout à fait remarquable» (Patrick Schupp, *Séquences : la revue de cinéma*, 1979).

juin

ma	18:30
28	CIN



Les Rendez-vous de Paris

France · 1995 · 98'

De Eric Rohmer
Avec Clara Bellar,
Antoine Basler,
Mathias Mégard
10/14 DC

§ cinémathèque suisse
diffusion

Copie numérique restaurée. Rétrospective Eric Rohmer. Projeté avec La Boulangère de Monceau.

Trois rendez-vous amoureux à Paris... Comme le fut *Quatre Aventures de Reinette et Mirabelle* au milieu des Comédies et Proverbes, *Les Rendez-vous de Paris* est un intermède au milieu des Contes des quatre saisons. Rohmer réalise une œuvre désenchantée et légère qui, de Beaubourg à Montparnasse en passant par les jardins du Luxembourg, réunit les thèmes chers aux amoureux du cinéaste : la séduction, la grâce du langage et l'amour d'une ville. «Le film offre trois variations inédites sur le mensonge des apparences et les paradoxes de la vérité. Avec, en prime, une peinture impressionniste du Paris contemporain, filmé en 16mm, caméra en mouvement. Un Rohmer aux allures mineures qui pourrait bien être pourtant la quintessence de son cinéma» (Thierry Jousse, *Les Cahiers du cinéma*, 1995).

La Boulangère de Monceau

France · 1962 · 23'

Court métrage de
Eric Rohmer
10/14 DC

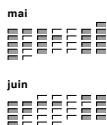
§ cinémathèque suisse
diffusion

Copie numérique restaurée. Rétrospective Eric Rohmer. Court métrage projeté avec Les Rendez-vous de Paris.

Tandis que le narrateur recherche une fille de son quartier dont il est secrètement épris, il en rencontre une autre qui accapare son attention jusqu'au moment où il retrouve la première, la cheville bandée... La justesse de l'observation est la principale qualité de ce premier volet des Six contes moraux d'Eric Rohmer.







Les rendez-vous réguliers

- 73 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 75 **L'architecture à l'écran**
- 77 **De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling***
- 81 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1968 (suite et fin)**
- 85 **Trésors des archives**
- 91 **Une histoire du cinéma en mots et en images**
- 93 **Portraits Plans-Fixes**



WHEELERS

IRON

MATERIALS

W BROS



L'architecture à l'écran

Un mois sur deux, la revue romande *Tracés*, la Cinémathèque suisse et la Maison de l'Architecture explorent les liens entre architecture et cinéma. La séance du mercredi 9 juin se penche, littéralement, sur la manière dont *The Naked City* de Jules Dassin capture la vie quotidienne des New-Yorkais.

Peu de temps avant d'être frappé par le maccarthysme et de s'exiler en Europe, le cinéaste américain Jules Dassin tournait en 1948 *The Naked City*. La séquence initiale est composée de trois plans aériens, liés par des fondus enchaînés, qui dévoilent l'île de Manhattan, approchée par le Sud. On y aperçoit l'Empire State Building et Central Park, avant que l'avion ne poursuive vers l'Ouest. Pendant ce temps, le producteur nous présente, en voix off et sous couvert du bruit de l'aéroplane, le propos du film : « Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, nous allons arracher le voile qui tend un écran d'illusion entre vous et une des grandes capitales du monde. New York (...) va se dresser devant vous toute nue, vraie, authentique ». Le choix de ce type de vues n'a, en apparence, rien d'étonnant. Grâce à leur position en surplomb, elles permettent d'embrasser la totalité d'un espace et de situer le récit. La vue plongeante oblique ou verticale constitue, depuis le début du XVI^e siècle, le principal instrument pour l'analyse, le cadastre et l'aménagement du territoire, urbain ou non urbain. Elle est une figure de la connaissance, mais aussi et surtout une figure du pouvoir et du contrôle. L'histoire de la vue plongeante est aussi l'histoire de l'appareillage progressif de la vision. Les images initiales de *The Naked City* constituent, à plusieurs égards, le symptôme de leur époque historique. En 1948, elles renvoient inévitablement, soit par leur perspective, soit par le bruissement régulier de l'aéroplane, à une vision militaire, banalisée pendant la guerre par les journaux filmés et les photographies de presse.

*Teresa Castro, maître de conférences
à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3*

A Genève, la projection a lieu le lundi 13 juin à 20h45, aux Cinémas du Grütli.
www.cinemas-du-grutli.ch

TRACÉS



juin
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
je 09 21:00
CIN



The Naked City

(La Cité sans voiles)

USA · 1948 · 96' · v.o. s-t fr./all.

De Jules Dassin

Avec Barry Fitzgerald,

Howard Duff,

Dorothy Hart

12/14 35mm

Présenté par Christophe Catsaros, rédacteur en chef de *Tracés*

A partir d'une banale intrigue policière – le meurtre d'une jeune femme noyée dans sa baignoire par deux individus –, Jules Dassin réalise un portrait quasi-ethnographique du New York des années 1940. Novateur par sa volonté de prendre sur le vif une image « réaliste » de la ville (le tournage eut lieu dans 107 endroits différents), le cinéaste américain promène son regard de Manhattan à Brooklyn, des tours en construction aux souterrains du métro. La diversité des personnages représentés, sur fond de chasse à l'homme, révèle les hantises et les aspirations de cette société urbaine. « La méthode 'vériste' italienne appliquée pour saisir la vérité de New York, une réalité vivante et lourde, qui peine, qui transpire, qui aime, une réalité amicale et hostile tout à la fois » (Albert Cervoni, *L'Humanité*, 1970).

Image: Ted de Corsia dans *Naked City* de Jules Dassin (1948).



De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *La Grande Vadrouille*, *Full Metal Jacket*, *Matrix*, *The Bridge on the River Kwai* ou *The French Connection*. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma !

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 4h à 5h. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere



mai	
di	15:00
01	CIN
sa	21:00
07	CIN



La Grande Vadrouille

France · 1966 · 123'
De Gérard Oury
Avec Louis de Funès,
Bourvil,
Claudio Brook
6/10 DC ©

En 1942, un avion anglais est abattu par les Allemands au-dessus de Paris et les trois pilotes sautent en parachute. Deux civils français, un chef d'orchestre et un peintre en bâtiment, acceptent de les conduire en zone libre, devenant ainsi, malgré eux, acteurs de la Résistance... « Record d'entrées en salles à sa sortie (17 millions de spectateurs). Un an après *Le Corniaud*, de Funès, plus teigneux et réjouissant que jamais (le voir diriger l'orchestre de l'Opéra est un régal), recommence à tyranniser gaillardement Bourvil le tendre. Gérard Oury mène son road movie de l'Occupation tambour battant, un gag hilarant après l'autre, ne dédaignant pas, ici et là, une goutte d'humour poétique: 'Il n'y a pas d'hélice, hélas - C'est là qu'est l'os' » (Cécile Mury, *Télérama*).

mai	
di	15:00
08	CIN
sa	21:00
14	CIN



Lola Montès

Allemagne, France · 1955 · 114'
De Max Ophüls
Avec Peter Ustinov,
Martine Carol,
Paulette Goddard
14/14 35mm

La Comtesse de Lansfeld, alias Lola Montès, est l'attraction du cirque Mammouth, qui vient de planter son chapiteau en Nouvelle-Orléans. Le spectacle, conté par l'écuyer Jones (Peter Ustinov), retrace la vie romanesque et tumultueuse de cette ancienne courtisane... Loin de se plaindre dans les fastes d'une superproduction en CinémaScope, Max Ophüls réalise un film démystificateur qui stigmatise la publicité, l'exhibitionnisme et le scandale, par une mise en scène virtuose et une poésie inégalée des couleurs et des décors. « L'un des derniers films du cinéaste à avoir eu le pouvoir de susciter des polémiques, non pour des raisons de sujet ou de contenu, de politique, de morale ou de religion, mais pour sa construction et son style » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - les films*).

juin	
ve	15:00
24	CIN

mai

15	15:00
di	CIN

21	21:00
sa	CIN



Full Metal Jacket

GB, USA - 1987 - 117' - v.o. s-t.fr.
De Stanley Kubrick
Avec Matthew Modine,
 Vincent D'Onofrio,
 Adam Baldwin
 16/16 dc

Dans un camp d'instruction de marines, de jeunes recrues sont formées par le sergent Hartman, avant d'être envoyées combattre au Vietnam... Une représentation de la guerre à la fois lyrique, terrifiante et d'une ironie acerbe. Kubrick crée des moments d'une étrangeté absolue, qui produisent le choc d'une perception sans précédent. «La première partie nous fait assister à la transformation de jeunes garçons en machines à tuer, avec une précision clinique proprement terrifiante. Le décor renvoie aux structures d'enfermement de 2001 et *Shining*, propices aux dysfonctionnements destructeurs et pathologiques. La seconde propose une reconstitution très stylisée d'un épisode du conflit vietnamien, qui débouche sur une vision cauchemardesque de la mécanique guerrière» (Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 1987).

mai

22	15:00
di	CIN

28	21:00
sa	CIN



The Matrix

(Matrix)
 Australie, USA - 1999 - 135' -
 v.o. s-t.fr./all.
De Andy (Lilly)
 et Larry (Lana) Wachowski
Avec Keanu Reeves,
 Laurence Fishburne,
 Carrie-Anne Moss
 12/16 35mm

Le programmeur Thomas Anderson découvre un jour que le monde dans lequel il vit n'est pas réel et qu'il est dominé par la toute-puissante «Matrix», dont les polices patrouillent jusque dans l'inconscient de chacun, façonnant les esprits et les rêves. Il fait la rencontre d'un certain Morpheus, en rébellion contre le système... L'ambition visuelle et le sens de la mise en scène font merveille dans ce film qui rencontra un succès exceptionnel. «Avec ses nouvelles technologies, ses prises de vues en super ralenti, ses évolutions aériennes magnifiées par un réseau de câbles et ses scènes de kung-fu chorégraphiées par Yuen Woo-Ping (*Fist of Legend, Black Mask*), *Matrix* a relevé au plus haut la barre des séquences d'action des films à gros budget hollywoodiens» (Steven Jay Schneider, *1001 Films*).

mai

29	15:00
di	CIN



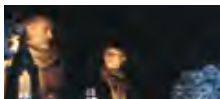
L'Emmerdeur

France, Italie - 1973 - 83'
De Edouard Molinaro
Avec Lino Ventura,
 Jacques Brel,
 Caroline Cellier
 14/14 35mm

Logés dans le même hôtel, Ralf Milan, un tueur à gages méthodique, et François Pignon, un représentant de commerce en plein chagrin d'amour, n'ont absolument rien en commun. Suite à la tentative de suicide ratée de Pignon, Milan doit jouer bien malgré lui à l'ange gardien... Adaptation du *Contrat*, une pièce signée Francis Veber, qui en réalisa un remake en 2008, cette comédie culte interprétée par le tandem Brel-Ventura marque la naissance de François Pignon, ce personnage d'ingénu sympathique si cher à son créateur. «*L'Emmerdeur* est ce qui se faisait de mieux en matière de cinéma commercial de qualité (...). La mécanique scénaristique recèle une drôlerie parfois irrésistible, fondée sur le comique de répétition et le contraste facile entre les deux protagonistes» (Frédéric Bonnaud, *Libération*, 1996).

juin

07	20:30
ma	CAP



Le Nom de la rose

Allemagne, France, Italie -
 1986 - 129' - v.o. s-t.fr./all.
De Jean-Jacques Annaud
Avec Sean Connery,
 Christian Slater,
 Michael Lonsdale
 14/14 35mm

En 1327, le Franciscain Guillaume de Baskerville enquête sur une série de disparitions dans une abbaye bénédictine... Palimpseste du best-seller d'Umberto Eco. «Le décor est celui d'un siècle qu'on dit barbare, avec ses trognes à la Bruegel, mais l'intrigue évoque *Dix Petits Nègres* d'Agatha Christie, et le nom du personnage principal fait référence à Conan Doyle. Si la vertigineuse tour de Babel rappelle les labyrinthes à la Borges, Annaud confirme qu'il n'entend pas succomber à l'esprit de sérieux. De même que *La Guerre du feu* décrivait la naissance du gag, *Le Nom de la rose* célèbre le rire subversif, éternel danger pour le pouvoir. Le rire, ici, est révolutionnaire: il anéantit la crainte de Dieu, désacralise les hiérarchies, ridiculise le péché. Une élégante leçon d'histoire» (Nagel Miller, *Télérama*).

juin

di	15:00
12	CIN
sa	21:00
18	CIN



The Bridge on the River Kwai

(Le Pont de la rivière Kwai)

GB, USA · 1957 · 161' ·

v.o. s-t fr./all.

De David Lean

Avec Alec Guinness,

William Holden,

Sessue Hayakawa

12/12 35mm

Dans la jungle birmane en 1943, les prisonniers alliés d'un camp japonais sont préposés à la construction d'un pont qui doit permettre à une voie ferrée de franchir la rivière Kwai. Un officier britannique veut prouver à ses geôliers la supériorité de la civilisation et de la technologie occidentales: il « leur » construit un pont capable de défier les siècles, mais que les Anglais doivent par ailleurs saboter pour des raisons stratégiques... « *Le Pont de la rivière Kwai* ne peut se réduire à un simple film de guerre à gros budget. C'est aussi et surtout une œuvre ambiguë et intrigante, un apologue sur l'absurdité à laquelle le comportement incohérent des hommes les voue, [qui] étonne de bout en bout jusqu'à la très inconfortable conclusion » (Guy Bellinger, *Guide des films*).

juin

di	15:00
19	CIN
sa	21:00
25	CIN



The French Connection

(French Connection)

USA · 1971 · 104' · v.o. s-t fr.

De William Friedkin

Avec Gene Hackman,

Fernando Rey,

Roy Scheider

16/16 DC

Deux policiers new-yorkais remontent la filière qui leur permettra de démanteler un réseau de trafic de drogue aux racines françaises... *The French Connection* est fondé sur des faits réels survenus en 1962, lorsque 50 kilos d'héroïne furent saisis par Eddie Egan et Sonny Grosso, qui ont été associés au film comme conseillers techniques. Le cinéaste William Friedkin et son scénariste Ernest Tidyman exploitent toutes les possibilités dramatiques de leur récit, rythmé par la superbe musique de Don Ellis. Ils accordent notamment une attention particulière au choix des décors dans les scènes d'action: l'étonnante poursuite entre une voiture et le métro aérien est un morceau d'anthologie qui fera école. Une réussite majeure saluée par trois oscars, et qui doit aussi beaucoup à ses comédiens, dont Gene Hackman.

juin

di	15:00
26	CIN



Pierrot le Fou

France, Italie · 1965 · 109' · avec s-t all.

De Jean-Luc Godard

Avec Jean-Paul Belmondo,

Anna Karina,

Dirk Sanders

14/14 35mm

Poursuivis par des gangsters, Ferdinand et Marianne fuient vers la mer... L'intrigue policière n'est que prétexte à un récit qui ignore la logique et procède par intuitions créatrices. Un poème cinématographique dont les ruptures de rythme, faux raccords, citations et collages donnent une impression de totale liberté. Le film sincère d'un cinéaste au sommet de son art, admirablement servi par la caméra de Raoul Coutard, le choix des couleurs et l'originalité de la bande-son. Grand succès à sa sortie, *Pierrot le Fou* fut très décrié et même interdit aux moins de 18 ans pour « anarchisme intellectuel et moral ». C'est enfin un tournant dans la carrière de Godard: « Jusqu'à *Pierrot le Fou*, il se montre poète; après, il se veut sociologue » (Raphaël Bassan, *Dictionnaire du cinéma*).

juillet

di	15:00
03	CIN



Vertigo

(Sueurs froides)

USA · 1958 · 129' · v.o. s-t fr./all.

De Alfred Hitchcock

Avec James Stewart,

Kim Novak,

Barbara Bel Geddes

12/12 35mm

Scottie, un détective souffrant de vertige, est engagé par un ancien ami pour surveiller son épouse, Madeleine, qui semble vouloir se suicider... Etude fascinante sur la frustration, *Vertigo* place le spectaculaire au second plan pour mieux mettre en relief la fascination morbide et idéaliste de Scottie pour Madeleine. « Hitchcock réussit un coup de maître: tenir en équilibre parfait un scénario vénéneux sur la mort et les fantômes, un suspense habile qui joue sur la passion amoureuse, une implacable descente aux enfers d'un homme abandonné à ses pulsions, le tout porté par une musique magique de Bernard Hermann et mis sur orbite par un générique hallucinant de Saul Bass » (Eric Libiot, *L'Express*, 2010). La force prodigieuse de la fin laisse le spectateur, comme le héros du film, désorienté et stupéfait.



mai

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
di	08	21:00																												
lu	09	15:00																												



La mariée était en noir

France, Italie · 1968 · 107' · avec s-t all.

De François Truffaut
Avec Jeanne Moreau,
Michel Bouquet,
Jean-Claude Brialy
12/14 35mm

Après avoir manqué son suicide suite à la disparition brutale de son fiancé, Julie Kohler rencontre cinq hommes qu'elle assassine dans un irrésistible désir de vengeance... Un polar macabre à souhait, mis en musique par Bernard Hermann, le compositeur fétiche d'Alfred Hitchcock. « A l'origine de ce film, il y a mon admiration pour William Irish, auteur de romans criminels qui ressemblent à des rêves, mon désir de tourner à nouveau avec Jeanne Moreau et enfin mon envie de tenter cette expérience : filmer une histoire archidramatique jalonnée de situations extrêmes, mais nourrie d'une quantité de détails réalistes (...). *La Mariée* peut sembler simpliste et mécanique à quiconque refuserait qu'un film pour adultes puisse commencer par 'Il était une fois...' » (François Truffaut).

mai

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
di	15	21:00																												
lu	16	15:00																												



One + One

(*Sympathy for the Devil*)
GB · 1968 · 100' · v.o. s-t fr.
De Jean-Luc Godard
14/14 dc

Les Rolling Stones enregistrent en studio leur dernier album, Anne Wiazemsky recouvre les murs de Londres de slogans, les Black Panthers fusillent des femmes blanches, un libraire nazi tient un sex-shop... Un essai poético-politique composé de dix plans-séquences, dont cinq sont consacrés aux répétitions du groupe. Au-delà du documentaire musical, Godard confronte création artistique, utopie sociale et révolution. « Anne Wiazemsky + Hitler + Mao Tse-toung (...). Additions dont le total donne un film rageur, ravageur, frémis-sant, désespéré, hallucinant, insupportable, traversé d'éclairs de folie, de génie (d'humour aussi), un film qui cherche à exprimer le désarroi du monde par le chaos cinématographique, bref un film de Jean-Luc Godard » (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1969).

mai

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
di	22	21:00																												
lu	23	15:00																												



La hora de los hornos [1ère partie]

(*L'Heure des brasiers*)
Argentine · 1968 · 89' · v.o. s-t fr.
De Fernando E. Solanas
16/16 35mm

Dédié à Che Guevara, le premier volet de cette fresque en trois parties sur l'Argentine raconte la lutte populaire contre les néocolonialismes et la révolution des masses contre la dictature... Tourné clandestinement, ce poème militant considéré comme le *Cuirassé Potemkine* latin, obligea Solanas à s'exiler lors du coup d'Etat de 1976. « Soudain, voici comme une bombe, une fresque gigantesque. Les brasiers en question, aux premiers temps de la colonisation, c'était ceux qu'apercevaient sur la terre ferme les navigateurs européens, signe de la présence des Indiens. Les auteurs ont, trois ans durant, en dehors de leur travail, accumulé une masse extraordinaire de matériaux (...). Un film littéralement révolutionnaire, qui oblige à repenser pas mal de notions sur le cinéma » (Louis Marcorelles, *Gazette de Lausanne*, 1969).

mai

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
di	29	21:00																												
lu	30	15:00																												



Week-end

France, Italie · 1968 · 103'
De Jean-Luc Godard
Avec Mireille Darc,
Jean Yanne,
Jean-Pierre Kalfon
16/16 35mm

Roland et Corinne, un couple de Français moyens, partent en week-end. Sur la route, embouteillages, accidents, cadavres, cannibales et rencontres insolites se succèdent... Un film déconstruit, apocalyptique, aux images-chocs, qui décrit l'horreur d'une civilisation indifférente à la réalité humaine. « Un an avant les événements de Mai 68, Godard se révèle ici un sociologue visionnaire, doublé d'un pamphlétaire qui s'en prend à l'hécatombe hebdomadaire de la route. D'une liberté formelle qui ne recule pas devant l'extravagance ou la gageure (le travelling de 300 mètres sur le gigantesque embouteillage!), *Week-end* ressemble à un patchwork d'articles de magazines, entrecoupé de fulgurances poétiques et s'achevant en fable politique déroutante » (Gérard Lenne, *Dictionnaire mondial des films*).

juin	
di	21:00
05	CIN
06	15:00
	CIN



Funny Girl

USA · 1968 · 155' · v.o. s-t fr./all.
De William Wyler
Avec Barbra Streisand,
 Omar Sharif,
 Walter Pidgeon
 12/12 35mm

Remarquée à Broadway, Fanny Brice devient la nouvelle vedette des spectacles des Ziegfeld Follies. La jeune femme amorce alors une carrière spectaculaire, obscurcie par une vie sentimentale moins éclatante... L'incomparable Barbra Streisand obtint l'Oscar pour son interprétation. « Avec tout ce qu'il faut pour être laide, elle réussit à être belle. Avec un personnage conventionnel, elle nous fait passer facilement du rire aux larmes (...). Avec un talent qui en rappelle beaucoup d'autres, mais les dépasse tous, elle est celle par qui le triomphe arrive. *Funny Girl*, c'est Barbra Streisand. Avec un toupet de grosse des rues. Un entrain de meneuse de revues. Avec cette voix qui enthousiasme les plus difficiles. Avec cette nature enfin qui justifie tous les superlatifs » (Robert Chazal, *France-Soir*, 1969).

juin	
di	21:00
12	CIN
13	15:00
	CIN



Rachel, Rachel

USA · 1968 · 100' · v.o. s-t fr./all.
De Paul Newman
Avec Joanne Woodward,
 James Olson,
 Kate Harrington
 16/16 35mm

Institutrice dans une bourgade de Nouvelle-Angleterre, Rachel a sacrifié toutes ses ambitions pour s'occuper de sa mère. A trente-cinq ans, pleine d'amertume, elle décide de donner un nouveau sens à sa vie... Admiratif du travail de Margaret Laurence, dont il adapte ici le roman en confiant le rôle-titre à son épouse Joanne Woodward, l'acteur Paul Newman passe pour la première fois derrière la caméra avec ce film très personnel. « *Rachel, Rachel* est un curieux film, un véritable 'film de femme'. Son style, riche en flashbacks et en images mentales, est déjà d'une grande modernité. Paul Newman a volontairement choisi de s'éloigner des sujets habituels à la plupart des films hollywoodiens. Il s'attache ici à la province américaine, à la lassitude de cette vie quotidienne routinière » (André Moreau, *Télérama*).

juin	
di	21:00
19	CIN
20	15:00
	CIN



Night of the Living Dead

(*La Nuit des morts-vivants*)
 USA · 1968 · 84' · v.o. s-t fr.
De Georges A. Romero
Avec Judith O'Dea,
 Russel Streiner,
 Duane Jones
 16/16 dc

A la suite d'expériences atomiques, les morts sortent de leurs tombes et s'attaquent aux vivants... Premier film à petit budget d'un réalisateur alors inconnu – George A. Romero est âgé de 28 ans –, *Night of the Living Dead* acquiert peu à peu, et dans le monde entier, la réputation d'un sommet du film d'horreur. Les aspects a priori négatifs, tels que le caractère brut et sommaire de la photographie, le physique quelconque des interprètes, ou l'absence de vedettes, ont au contraire rendu l'histoire plus crédible. Modèle d'efficacité et d'intelligence qui, bien au-delà de ses scènes de suspense et de terreur, peut se lire comme une parabole de la situation des Etats-Unis. Un pays qui, depuis l'attentat contre John F. Kennedy en 1963, traverse alors la période la plus violente de son histoire.

juin	
di	21:00
26	CIN
27	15:00
	CIN



The Boston Strangler

(*L'Etrangleur de Boston*)
 USA · 1968 · 116' · v.o. s-t fr.
De Richard Fleischer
Avec Tony Curtis,
 Henry Fonda,
 George Kennedy
 16/16 dc

Au milieu des années 1960, à Boston, de nombreuses femmes sont assassinées dans des circonstances similaires. La police, incapable d'orienter précisément son enquête, interpelle un grand nombre de suspects. Mais les interrogatoires ne sont guère concluants... Usant habilement du procédé alors inédit du « split screen », puis, dans la seconde partie, du plan-séquence, Richard Fleischer porte à l'écran avec une grande précision documentaire le cas authentique d'Albert DeSalvo, modeste ouvrier, qui défraya la chronique. Reconnu non responsable de ses actes et enfermé à vie, ce tueur en série sans doute schizophrène apparaît comme un martyr que l'on est prêt à absoudre. Imposé à la production par le cinéaste dans ce rôle à contre-emploi, véritablement habité par son personnage, Tony Curtis livre une performance exceptionnelle.



Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En mai, une séance avec des films, réalisés entre 1920 et 1946, qui font l'éloge des montagnes suisses et des sports d'hiver; en juin, un programme de courts métrages sur l'univers de la mode en Suisse.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav-Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions ou dans le cadre de missions religieuses. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch

Visions enchantées de la Suisse: neige, soleil et montagnes

Dès les années 1920, de nombreux films furent consacrés aux sports d'hiver, permettant à plusieurs sociétés, comme EOS à Bâle ou AAP à Genève, de se développer. Les premières actualités tournées par l'Office cinématographique à Lausanne ont, elles aussi, largement contribué à forger l'image de la Suisse comme un pays alpin où se pratiquent divers sports d'hiver. La Cinémathèque suisse s'efforce de restaurer ce corpus, qui témoigne de l'évolution des stations alpines et du développement d'une communication moderne.

Séance présentée par Pierre-Emmanuel Jaques et Carole Delessert. Tous les films sont présentés en version 35mm restaurée. Durée de la séance: 88 minutes.

mai

ma 17 18:30
CIN

L'Hospice et les Chiens...

Suisse · ca 1928-1931 · 16' ·
muet i-t fr./all.

Court métrage de A. Porchet
6/10 35mm

Suite à la présentation de l'hospice, du panorama alpestre avoisinant et des célèbres chiens qui y sont élevés, le film relate le sauvetage d'un voyageur téméraire, qui s'est égaré dans un passage dangereux alors qu'une tempête de neige se levait. Il est sauvé grâce aux chiens et au téléphone.

Tourisme. Station d'hiver: Zermatt

Suisse · ca 1925-1930 · 4' ·
muet i-t fr./all.

Court métrage de OCL
6/10 35mm

Déjà célèbre au XIX^e siècle, le village de Zermatt devint, avec l'électrification de la ligne Viège - Zermatt en 1928, une station hivernale. Dominé par le Cervin, il figure dans un nombre très élevé de films, devenant une forme de symbole du pays.

Image: *L'Hospice et les Chiens du Grand-Saint-Bernard* d'Arthur Porchet (ca 1928-1931).

Concours à ski et La Sionne

Suisse · 1930 · 4' ·
muet i-t fr./all.

Court métrage de OCL
6/10 35mm

Les concours sportifs sont un très important réservoir thématique pour les actualités et étaient très appréciés des offices du tourisme. Un second sujet, accolé, traite des dangers que représentent la boue et les déchets transportés par la rivière la Sionne qui traverse la ville de Sion.

Rochers-de- Naye sur Caux

Suisse · 1928 · 3' ·
muet i-t fr./all.

Court métrage de OCL
6/10 35mm

Ce sujet s'ouvre sur d'impressionnants murs de neige bordant la voie ferrée qui mène aux Rochers-de-Naye. Une foule joyeuse de skieurs débarque du train. Un slalom et une compétition de saut à ski se déroulent alors, sans que l'on sache qui en sont les participants.

Winterpracht im Berner-Oberland

Suisse · ca 1920 · 8' ·
muet i-t fr./all.

Court métrage de Konrad Lips
6/10 35mm

Le film suit la ligne du funiculaire reliant Lauterbrunnen à Mürren (avec un passage à la gare de Grütschalp). Les images de ces paysages enneigés sont relevées par un système complexe de teintes, avant de laisser apparaître la Jungfrau, le Mönch et l'Eiger. Konrad Lips en a également tourné une version estivale.

Sports d'hiver à Engelberg

Suisse · ca 1920 · 17' ·
muet i-t fr./all.

Court métrage de R. Freckmann
6/10 35mm

Après avoir présenté la station d'Engelberg, le film insiste sur la présence d'un téléphérique menant au Trübsee, d'où s'élancent les skieurs. D'autres sports sont évoqués (bob, patinage, curling, saut), avant que ne se déroule une course de patrouilles militaires.

Das Winter- paradies von Zermatt

DE · ca 1920 · 20' · muet i-t fr./all.

Court métrage de Franz Koch
6/10 35mm

Réalisé pour l'office de tourisme de Zermatt, le film est tourné par un opérateur affilié à la société munichoise Emelka, assurant au film une diffusion en Allemagne. Les sports hivernaux y sont à l'honneur, alors que sont évoqués les sommets avoisinants (Riffelalp, Mont Rose).

Ferien in der Schweiz

Suisse · 1946 · 16' · sonore

Court métrage de
Praesens-Film AG
6/10 35mm

La présence d'un titre anglais et l'absence de tout commentaire (cartons et voix-off) indiquent le souci d'une circulation internationale pour ce film qui, au sortir de la guerre, présente une vision kaléidoscopique, aussi bien des activités montagnardes que des lieux prédominés par la neige, le soleil et le Cervin.



Une histoire du cinéma vue à travers le prisme de la mode

À l'occasion de la restauration numérique en 4K de l'un des premiers films couleur suisse, *Parures* de Werner Dressler (1939), la Cinémathèque suisse présente un programme de courts métrages sur la mode. Sujet de prédilection des films aux pochoirs ou colorés à la main, cette thématique semble aller de pair avec une recherche esthétique: tant technique, comme les essais sur la couleur de *Parures* tourné en Dufaycolor, que narrative, avec la publicité *Système V*, un sketch comique interprété par des célébrités à l'instar de Pauline Carton.

Séance présentée par Michel Dind et Caroline Fournier. Durée de la séance: 74 minutes.

juin

F	F	F	F	F	F	F	F	F	F
ma	18:30								
14	CIN								

Complets **und Kleider** **für das Frühjahr**

ca 1920 · 2'
Court métrage de [Inconnu]
6/10 35mm

Mode enfantine

France · 1923 · 1' · muet
Court métrage de
Production Pathé
6/10 35mm

Modisches **Allerlei**

ca 1910 · 1' · muet i-t-all.
Court métrage de [Inconnu]
6/10 35mm

Robes du soir

France · ca 1910 · 1' · muet i-t-fr.
Court métrage de
Production Pathé-Baby
6/10 DC

Copie restaurée 35mm

Dans un décor d'intérieur moderne, des femmes présentent une nouvelle collection de costumes. Un film dont les couleurs, appliquées au pochoir, rehaussent le caractère moderne, original et élégant des vêtements filmés.

Copie restaurée 35mm

Les manteaux et robes pour les enfants offrent une autre perspective sur la mode. Chaque image est soigneusement peinte à la main dans les ateliers Pathé, afin de présenter la beauté des étoffes et de leurs coloris, mais aussi pour donner un peu de vie et d'éclat aux jeunes modèles.

Copie restaurée 35mm

Dans la même ligne que les films précédents, également coloré avec la technique du pochoir, ce court métrage montre plusieurs démonstrations de jeunes femmes souriantes, parées de robes aux formes et aux motifs élégants.

Copie numérique restaurée

Petite perle de la collection, ce film est l'un des rares exemples de l'application de la technique du pochoir à un film Pathé-Baby: une prouesse technique puisqu'il s'agissait de peindre à la main chaque image sur une pellicule mesurant 9,5mm.

Image: *Parures* / *Vom Spinnen und Weben* de Werner Dressler (1939).

Im Rhythmus der Modernen Zeit

Suisse · 1929 · 5' · muet i-t all.
Publicité Bally-Schuhe
6/10 35mm

Une publicité pour les costumes Grieder et les chaussures Bally qui s'applique avant tout à montrer les différentes tenues de la femme moderne et sportive, en présentant plusieurs démonstrations féminines, de la gymnastique au tennis, en passant par la natation.

Costumes de bain et plage

Suisse · 1928 · 2' · muet
Publicité Dubied
6/10 35mm

Cette copie est le montage de deux courts métrages, dont l'un est non identifié et qui représente des jeunes femmes défilant pour une nouvelle collection de maillots de bain au bord d'une piscine. Suit un petit film coloré au pochoir Pathé qui présente un hôtel à la mode à Biarritz, la plage et ses baigneuses.

Système V

Suisse · ca 1940 · 6'
De Henry Wyden
Publicité Veillon
6/10 35mm

Copie restaurée 35mm

Dans ce sketch comique pour les vêtements Veillon, on admire l'assurance du geste et de la voix de la comédienne Pauline Carton, installée en Suisse romande durant la Seconde Guerre mondiale. Elle donne la réplique à William Aguet.

Parures...

Suisse · 1939 · 17'
Court métrage de
Werner Dressler
6/10 DC

Copie numérique restaurée

Le film se compose de deux parties, l'une sur la fabrication artisanale et mécanique des tissus, l'autre, en Dufaycolor, sur les teintures et les couleurs chatoyantes des toiles qui se déclinent dans les confections, pour finir sur des images aux couleurs pastel de mannequins souriants.

Centre de la mode à Genève

Suisse · 1940 · 1'
Ciné-Journal suisse
6/10 DC

Copie numérique

Les Allemands occupant Paris, la mode se réfugie à Genève. L'économie de guerre ne laisse que peu de place aux frivolités. L'opérateur du Ciné-journal a trouvé de beaux modèles pour animer ses plans et réanimer le moral des spectateurs.

Textil-Industrie

Suisse · 1942 · 5' · v.o. sans s-t
Ciné-Journal suisse
6/10 DC

Copie numérique

En pleine guerre, les industries textiles suisses fournissent un effort considérable pour s'adapter aux conditions nouvelles. Face à la pénurie de produits importés, la branche de la mode réagit avec audace et créativité.

Semaine suisse de la mode

Suisse · 1943 · 3'
Ciné-Journal suisse
6/10 DC

Copie numérique

La mode suisse a su habilement tirer parti des possibilités offertes par les matières nouvelles. Dans les salons d'un palace lausannois, un groupe de mannequins présente les créations des couturiers et modistes.

Production de fibranne

Suisse · 1943 · 5'
Ciné-Journal suisse
6/10 DC

Copie numérique

La production journalière de fibranne avoisine les 40'000 kilos. Ce textile a conquis le marché grâce à sa qualité et aux avantages qu'il possède. Présentation du processus de fabrication de cette nouvelle matière tirée de la cellulose.

Mode, défilé à bord

Suisse · 1954 · 1'
Ciné-Journal suisse
6/10 DC

La Mode des fourrures au zoo

Suisse · 1965 · 1'
Ciné-Journal suisse
6/10 DC

Mode de printemps dans l'armée

Suisse · 1966 · 3'
Ciné-Journal suisse
6/10 DC

Mode d'hiver 1967-68

Suisse · 1967 · 2'
Ciné-Journal suisse
6/10 DC

Préparatifs d'un défilé de mode

Suisse · 1967 · 1'
Ciné-Journal suisse
6/10 DC

La Mode suisse

Suisse · 1969 · 2'
Ciné-Journal suisse
6/10 DC

Mannequin- modèle : entre le rêve et la réalité

Suisse · 1973 · 6'
Ciné-Journal suisse
6/10 DC

Dans le vent

France · 1963 · 9'
Court métrage de
Jacques Rozier
6/10 35mm

Copie numérique

L'Association suisse de la fourrure présente ses dernières créations sur le tarmac de l'aéroport de Cointrin. Le défilé donne l'occasion de vanter deux fleurons commerciaux, l'industrie du luxe et les transports aériens.

Copie numérique

Derrière les barreaux du zoo de Zurich, les vrais animaux à fourrure observent les simagrées des humains éperdus d'apparat. Les bêtes sont réduites en esclavage et les belles se soumettent à la dictature du paraître.

Copie numérique

Présentation des effets de l'équipement militaire qui sera remis à la troupe. Comme s'il s'agissait de la nouvelle mode de printemps, l'armée expose aux heureux troufions ce qui devrait faire leur bonheur sous les drapeaux.

Copie numérique

Le Ciné-journal et la télévision filment la nouvelle mode suisse. De la robe-culotte qui permet de faire de la bicyclette en restant élégante, à la somptueuse robe de gala, tout le savoir-faire de la confection suisse sous les objectifs de deux concurrents cherchant à capter l'intérêt des spectateurs.

Copie numérique

Avant l'entrée en scène, les préparatifs d'un défilé. La mode vue par le petit bout de la lorgnette et la face cachée de la vie de mannequin. Dans le vestiaire, toutes les tensions se lisent sur ces visages qui afficheront un beau sourire dans quelques instants.

Copie numérique

Les animateurs zurichois de l'industrie suisse de l'habillement ont souhaité que l'architecture moderne de l'opéra saint-gallois fournisse le cadre à la présentation de leurs dernières créations. Il s'agit, semble-t-il, de rester moderne et innovant pour résister aux extravagances parisiennes et londoniennes dans le domaine.

Copie numérique

Réalisé par Yvan Dalain pour le Ciné-journal suisse autour de la fabrication de la femme-objet, de la réclame à la réalité. La publicité des écoles de mannequins promet des salaires mirobolants et une vie de rêve. Mais rares sont celles qui accèdent à la notoriété, soit la page de couverture d'un magazine.

La mode des capes ayant fait fureur cette année-là (1963) à Paris, un montage s'attache à retracer ce phénomène, du monde des stylistes au studio photo, jusqu'aux témoignages féminins récoltés dans la rue.



Une histoire du cinéma en mots et en images

Freddy Buache, directeur et âme de la Cinémathèque suisse pendant 45 ans, revisite l'histoire du cinéma depuis 1984 dans le cadre d'un légendaire cours public, « Histoire(s) comparée(s) du cinéma », émaillé de coups de cœur, de coups de sang et d'amitiés. Désormais, ce cours, rebaptisé « Une histoire du cinéma en mots et en images », est donné à tour de rôle par Freddy Buache et Alain Boillat, professeur à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne.

Tissant des liens entre les films, jetant des ponts entre les arts, la réflexion sur le septième art passe ici par l'exemple : l'analyse de styles esthétiques et de pratiques narratives, ainsi que la discussion sur les genres, courants, périodes identifiés par l'historiographie s'appuient sur des extraits de films commentés et projetés en 35mm. La référence aux séquences projetées permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films par rapport à des enjeux majeurs de l'histoire esthétique, économique et technologique du cinéma. Ce cours public gratuit est destiné à la fois aux étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire et l'étude du cinéma.

Entrée libre.

Tous les cours ont lieu de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

Liste des cours

mai



me 04 14:00
CIN

Le cinéma italien depuis le néoréalisme

Cours donné par Freddy Buache

me 11 14:00
CIN

La « Nouvelle Vague »

Cours donné par Alain Boillat

me 18 14:00
CIN

Le cinéma suédois

Cours donné par Freddy Buache

me 25 14:00
CIN

La modernité : nouveaux rapports entre le texte et les images

Cours donné par Alain Boillat



TRAVELLING

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **1ère**

et à 15h00 à la **S cinémathèque suisse**



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisses romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

www.plansfixes.ch



Roland Deville

(Scénographe)
Suisse · 2016 · 50'
Interlocuteur
Patrick Ferla
6/10 Ec

En présence de Roland Deville

Né à Paris en 1936, Roland Deville a le goût de l'espace et de l'abstraction au théâtre. Décorateur, scénographe et peintre, il a travaillé et travaille avec les plus grands : Jorge Lavelli, Hubert Gignoux, Pierre Barrat, Hervé Loichemol, André Steiger, Philippe Mentha, Simone Audemars, Michel Voïta, Françoise Courvoisier, Philippe Sireuil et, au cinéma, avec Brigitte Rouan et José Giovanni. C'est le metteur en scène André Steiger qui, dans les années 1970, l'attire en Suisse romande où tous deux ont poursuivi une riche collaboration. Omniprésent sur nos scènes (notamment à la Comédie de Genève, au Théâtre de Carouge ou au Grand Théâtre de Genève), ainsi qu'à l'étranger, Roland Deville a pour devise « Ne pas être modeste, mais humble » et déclare avoir la nostalgie de l'avenir.



Charles Bonnet

(Les traces de l'homme)
Suisse · 2016 · 50'
Interlocuteur
Charles Sigel
6/10 Ec

En présence de Charles Bonnet et en partenariat avec Payot La projection sera suivie d'un apéritif

En 1952, Charles Bonnet découvre avec fascination l'Amérique du Sud et ses nombreux sites archéologiques. De retour en Suisse, il reste néanmoins fidèle à la tradition familiale et devient viticulteur. Le rêve d'explorer les traces des civilisations disparues le conduit tout de même à étudier l'égyptologie au Centre d'études orientales de l'Université de Genève. Dès 1965, il se rend régulièrement en Egypte et au Soudan. A la suite de plusieurs fouilles, il fait des découvertes archéologiques majeures qui permettront de mieux comprendre l'histoire du royaume de Kerma et des pharaons noirs. Parallèlement, il mène des études sur des vestiges de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age en Suisse et dirige des fouilles médiévales à Genève. A 82 ans, il poursuit sa quête avec la même passion.

cam

LA SALA



Amandre

Le Journal

AMANDRE



©Samuel Rubio / Cinémathèque suisse.

Bulle Ogier et Jean-Luc Bideau au Capitole.

Jean-Luc Bideau et Bulle Ogier, 45 ans après

«Je demande instamment à Canal+ de me donner un abonnement à vie parce que vous avez oublié de me citer dans votre discours» a lancé le tonitruant Jean-Luc Bideau au directeur des chaînes Ciné+ du groupe Canal+, Bruno Deloye. La chaîne de télévision consacrait, du 5 au 11 mars, une rétrospective au cinéma romand. Partenaire de l'événement, la Cinémathèque suisse a souhaité le célébrer avec la projection au Capitole de *La Salamandre* d'Alain Tanner, montré pour l'occasion dans une nouvelle version numérique et présenté par deux figures du cinéma helvétique: Jean-Luc Bideau et Bulle Ogier. Même si cette dernière est Française, elle en a profité pour une mise au point: «J'ai tourné avec Tanner, Soutter, Reusser, Schroeder, j'ai joué au théâtre à Lausanne, mon mari est Suisse et mes amis les plus chers, comme Daniel Schmid et

Luc Bondy, le sont aussi. Je me sens vraiment très proche de ce pays». A l'époque de *La Salamandre*, en 1971, c'était avant tout une Parisienne qui débarquait et apportait un souffle nouveau. «On était stupéfaits, raconte Bideau, de sa liberté et de sa manière de jouer. On était complètement dynamisés par elle. Elle a donné un véritable élan à ce tournage et à ce groupe d'intimes qui se connaissaient bien». Bideau a rappelé qu'à l'époque, tout cela lui semblait un accident: «J'étais sans boulot et je vivais dans un HLM à Genève. Ma compagne m'a dit qu'il fallait que je me bouge. Je me suis rendu, transpirant, au casting d'un film de Michel Soutter. Il m'a regardé, m'a pris pour un cinglé et m'a engagé. C'est comme ça que j'ai ensuite rencontré Tanner et que tout a démarré pour moi».

Le Capitole à l'unanimité



Le Capitole.

Le 18 février, un crédit d'étude de 1,3 million de francs a été voté à l'unanimité par le Conseil communal de la Ville de Lausanne pour la rénovation et le développement du Capitole afin d'en faire une véritable Maison du cinéma. Cet enthousiasme réjouissant du législatif lausannois permet d'envisager l'avenir de la salle avec optimisme. Pour autant que les financements liés à ces travaux soient trouvés dans les temps, le nouveau Capitole pourrait ouvrir ses portes en 2019.

Le logo s'anime

La Cinémathèque suisse s'est doté d'un logo animé. Ce très court film de neuf secondes aura de multiples utilisations : avant les projections, en accompagnement des événements et sur les différents supports web de l'institution. La séquence a été imaginée et réalisée par l'agence Jannuzzi Smith, en charge de l'identité visuelle de la Cinémathèque. Le son a été créé et enregistré par Martin Stricker aux studios «Le Bruit Qui Court» à Genève. La séquence montre un logo se dessinant progressivement. Et le son est celui d'un doigt qui parcourt le bord d'un verre, comme pour attirer l'attention. Le logo animé apparaîtra petit à petit sur les copies numériques et argentiques de la Cinémathèque suisse ces prochains mois et années.

Merci à Marc Wehrlin



Marc Wehrlin.

Président du Conseil de fondation de la Cinémathèque suisse depuis 2010 (après avoir assuré l'intérim à la direction entre 2008 et 2009), Marc Wehrlin quittera ses fonctions le 30 juin 2016. Il sera remplacé à partir du 1^{er} juillet par Jean Studer. Marc Wehrlin est «entré» dans le cinéma il y a tout juste quarante ans comme avocat de l'Association suisse des distributeurs de films. Il a ensuite fondé et participé au développement de la société de gestion de droits d'auteurs Suissimage, de l'organisation anti-piraterie SAFE, de l'association faitière Cinésuisse et de la Fondation FOCAL. En 1995, il est nommé Chef de la section cinéma de l'Office fédéral de la culture, fonction qu'il exerce pendant dix ans, avant de devenir Directeur suppléant de l'Office fédéral de la culture de 2005 à 2008. Grand connaisseur des milieux du cinéma et des questions de droit d'auteur, il a accompagné la croissance de notre institution, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il a aussi grandement contribué à défendre cet idéal de conservation et de mise en valeur de la culture cinématographique qui est à la base de la vie de cette institution. Qu'il en soit ici chaleureusement remercié.

Les bobines de Cinegrell



Les dépôts de Cinegrell à Zurich.

Pas moins de 5000 bobines réunissant pour l'essentiel les éléments négatifs 16 et 35 mm d'un très grand nombre de films suisses vont prochainement quitter les locaux de Cinegrell à Zurich pour rejoindre les archives de la Cinémathèque suisse à Penthaz. Dernier laboratoire argentin de Suisse, anciennement nommé Egli Film, Cinegrell souhaite en effet que ses archives argentiques soient confiées à la Cinémathèque qui, comme il le précise, « possède des locaux assurant des conditions de conservation climatiques optimales pour ces films ». Désormais, la totalité des négatifs déposés dans les laboratoires suisses se trouveront archivés à Penthaz.

Gus Van Sant exposera à Lausanne

La Cinémathèque suisse et le Musée de l'Elysée sont coproducteurs de la grande exposition consacrée actuellement au cinéaste américain Gus Van Sant par la Cinémathèque française. Déambulation autour de ses films et de ses œuvres photographiques, picturales et musicales, l'exposition sera proposée à Lausanne à partir du mois de septembre 2017 dans les locaux de l'Elysée, accompagnée d'une rétrospective intégrale de ses films à la Cinémathèque suisse.

JR raconte De Niro



Mathieu Truffer (Cinémathèque suisse), Tatyana Franck (Musée de l'Elysée) et JR au Capitole.

L'événement avait été organisé hors programme, à la dernière minute, sur proposition du Musée de l'Elysée et de sa nouvelle directrice Tatyana Franck. Mais le Capitole a fait le plein sans difficulté le 10 février pour la venue du photographe JR, également réalisateur de plusieurs films, notamment *Ellis* (2015) projeté en avant-première. Il faut dire que le court métrage avait deux autres atouts à son générique : Robert De Niro devant la caméra et Eric Roth, scénariste oscarisé, à l'écriture. *Ellis* a été tourné en trois jours dans l'hôpital abandonné d'Ellis Island, au large de New York, qui a vu défiler des millions de migrants jusqu'en 1954. Ce projet poétique sur le thème de la migration a touché De Niro, dont la famille est passée par Ellis Island sur le chemin du rêve américain. Le tournage fut rapide, en partie improvisé. « De Niro m'a averti la veille qu'il venait et on a dû travailler très vite » a expliqué JR, qui n'avait « pas dirigé d'acteur auparavant ». L'avantage, c'est que De Niro « qui n'était jamais entré dans l'hôpital d'Ellis Island, a pris le choc de l'endroit. Et je crois que ça se voit ». *Ellis*, à l'affiche de plusieurs festivals cet hiver, est aujourd'hui disponible sur iTunes.





©Carine Roth / Cinématique suisse.

Marcello Mastroianni à la Maison du Diable



Divorzio all'italiana de Pietro Germi (1961).

Surnommé contre son gré le « Latin Lover », Marcello Mastroianni est à l'honneur à la Maison du Diable pour une exposition qui lui rend hommage, réalisée en collaboration avec la Cinémathèque suisse. L'inoubliable interprète italien a tourné avec les plus grands réalisateurs de son époque (plus de 170 films en cinquante ans de carrière), parmi lesquels Fellini bien sûr, mais aussi Visconti, Antonioni, Ferreri, Demy et tant d'autres. Notre institution prête une centaine d'images numériques et 25 photos cartonnées pour cet événement, visible du 13 mai au 25 septembre, à Sion.

La Cinémathèque suisse à Rochester

The Nitrate Picture Show est un festival organisé par le George Eastman Museum de Rochester (New York) qui présente chaque année une sélection de films projetés à partir de copies nitrate rares, cette ancienne pellicule cinématographique hautement inflammable. Pour sa troisième édition, en avril, le festival a présenté une perle de notre riche collection de films sur support nitrate. Il s'agit de *Cent ans de chemins de fer suisses*, bijou d'animation promotionnelle réalisé en 1946 par Julius Pinschewer.

Pietro Marcello au Capitole.

Pietro Marcello : aimer et protéger



Pietro Marcello et Frédéric Maire devant l'entrée du Capitole.

Pietro Marcello a présenté *Bella e perduta* en avant-première au Capitole le 9 février. Le film, diffusé par la Cinémathèque suisse, est un hymne à la beauté fragile et menacée d'un lieu, le palais de Carditello et sa région. Beauté que le cinéaste a définie comme le fait de « savoir regarder, aimer et protéger ». « En cette époque de l'obsolescence programmée, dit-il, je préfère conserver les choses ». L'art est aussi un geste politique.

Ouverture du musée Chaplin à Corsier-sur-Vevey

Le musée Chaplin's World ouvre ses portes le 17 avril sur le site du Manoir de Ban, à Corsier-sur-Vevey, où Charles Chaplin vécut pendant 25 ans. La Cinémathèque suisse a contribué à ce vaste projet en permettant la consultation et la numérisation d'affiches ainsi qu'en mettant à disposition des numéros du Ciné-Journal suisse et surtout une cinquantaine d'appareils et outils illustrant l'histoire technique du cinéma : caméras et projecteurs, trépieds, lumières de plateau et rails de travelling.

Paris Winter School



Chicca Bergonzi, adjointe de direction et responsable Programmation et Diffusion de la Cinémathèque suisse, à Paris.

Dans le cadre de la 4^e édition de «Toute la mémoire du monde», Festival international du film restauré organisé par la Cinémathèque française du 3 février au 8 mars, la Fédération internationale des archives du film (FIAP) a mis sur pied une Winter School destinée en particulier aux professionnels affiliés à celle-ci. Cette formation était consacrée à l'activité de programmation au sein des cinémathèques et a été dispensée par de nombreux intervenants, dont José Manuel Costa (Cinemateca Portuguesa), Bryony Dixon (BFI), Gian Luca Farinelli (Cineteca di Bologna), Eric Le Roy (CNC), Jon Wengström (Swedish Film Institute), l'équipe de programmation de la Cinémathèque française, Robert Byrne (San Francisco Silent Film Festival), Jonathan Pouthier (Centre Pompidou Paris) et Chicca Bergonzi, adjointe de direction et responsable du département Programmation et Diffusion de notre institution. Pendant les deux jours de formation, différents aspects et facteurs qui constituent le travail de programmeur ont été pris en considération et analysés. En particulier, les problématiques liées aux droits des films (programmer une rétrospective intégrale et des collections), les enjeux actuels (un nouveau public, les nouvelles technologies et plateformes de diffusion), et l'importance d'une stratégie commune et cohérente entre les exigences de la conservation et celles de la mise en valeur du patrimoine cinématographique.

HHH remonte le temps



Hou Hsiao-hsien au Capitole.

«J'ai eu envie de faire un 'film de sabres' réaliste, sans que les personnages volent systématiquement de façon spectaculaire» a déclaré Hou Hsiao-hsien sur la scène du Capitole le 22 février où il venait présenter *The Assassin*, lauréat du Prix de la mise en scène à Cannes en 2015. Inspiré d'une nouvelle chinoise du IX^e siècle, ce film risque bien d'être le premier d'une série à en croire les paroles du cinéaste taïwanais : «J'ai d'autres histoires de cette époque florissante que j'aurais envie de porter à l'écran. Et je pense bien le faire».

Rosi récompensé à Berlin



Gianfranco Rosi au Capitole.

Gianfranco Rosi a remporté l'Ours d'or à Berlin en février avec *Fuocoammare*, qui décrit le quotidien de Lampedusa où se côtoient pêcheurs et réfugiés. Rosi poursuit son travail sur la réalité italienne qu'il avait débuté avec *Sacro GRA*, projeté au Capitole en 2014. La Cinémathèque suisse félicite le cinéaste italien pour cette prestigieuse récompense et se réjouit de l'accueillir prochainement avec son nouveau film.

Hou Hsiao-hsien au Capitole.





©Carine Roth / Cinéma-thèque suisse.

Amos Gitai au Capitole.

Amos Gitai:

« J'aime les spectateurs qui interprètent »

Le 14 mars, le public du Capitole a pu découvrir en avant-première le nouveau film d'Amos Gitai, *Rabin, the Last Day*, en sélection à la dernière Mostra de Venise. Images d'archives, entretiens filmés et scènes de fiction reconstituées à partir de documents authentiques, dressent le portrait saisissant d'un homme politique visionnaire et font le constat d'une société israélienne déchirée. A l'issue du film, Amos Gitai a raconté son minutieux travail historique de collecte d'informations et a expliqué son choix de ne pas respecter la chronologie des faits: « Cet événement a bouleversé la société israélienne et a décapité tout processus de résolution pacifique du conflit, nous avons décidé de bouleverser aussi l'écriture cinématographique ». Il était aussi important

de ne pas tomber dans la caricature: « Quand on fait un film en Israël, on a l'impression d'être à côté d'un volcan. Le travail du cinéaste est de donner tous les paramètres, sans être trop proche, sinon, on est, comme au cinéma, 'out of focus', il faut qu'il y ait de la perspective ». Et de conclure: « Trop souvent les films sont des produits de consommation. Les œuvres qui m'ont le plus touché ont commencé quand la projection s'est terminée, quand la trace de cette série d'images gravée dans ma mémoire a continué à me travailler et m'a donné envie de continuer à chercher ». C'est ce que propose *Rabin, the Last Day*.

Retrouvez toutes les photos et vidéos des événements sur:
www.cinematheque.ch/galleries



Programmation

Frédéric Maire, Chicca Bergonzi

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

**Rui Nogueira (Rétrospective Simone Signoret
et Carte blanche); François Emery (Vingt ans
des LACS); Léonard Burnand (Bicentenaire
du roman *Adolphe*); Delphine Vincent (Vernissage
de l'ouvrage collectif *Verdi on Screen*);
Alexandra Walther (Vernissage de l'ouvrage
La Suisse s'interroge ou l'exercice de l'audace);
Vincent Girardin (Festival de la Terre);
Dominique Mermoud Smith (Fête de la Musique);
Christophe Catsaros (L'architecture à l'écran);
Catherine Fattebert (*Travelling*);
Bernard Uhlmann (Histoire du cinéma);
Pierre-Emmanuel Jaques, Caroline Fournier
et Carole Delessert (Trésors des archives);
Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)**

Coordination de la programmation

Regina Bülsterli, Romain Holweger

Coordination générale du bulletin et rédaction

Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction

Raphaëlle Pralong, Mathieu Truffer

Photos des événements

Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie

Carina Carballo, Richard Szotyorí

Mise en page

Ali-Eddine Abdelkhalek

Corrections et légendes photographiques

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Remerciements

Chiara Moniaci

Communication

Mathieu Truffer, Anna Percival, Nicolas Wittwer

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Image: Corinne Marchand dans *Cléo de 5 à 7*
d'Agnès Varda (1962).

Image de couverture: *Uncle Boonmee Who Can Recall
His Past Lives* d'Apichatpong Weerasethakul (2010).

Légendes:

00:00

Séance spéciale

CAP

Capitole

CIN

Cinématographe

PAD

Paderewski

7/12

Âge légal / âge suggéré

©

Films pour les familles,

souvent à 15h.

DC

Digital cinema: projection en

haute définition (HD), Digital

Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC

Electronic cinema: projections

vidéo (Beta, DVD, etc.)

cinématheque suisse

Casino de Montbenon,
Allée Ernest-Ansermet 3,
case postale 5556, 1002 Lausanne
tél.: 058 8000 200
e-mail: info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch

JAB

1303 Penthaz



Les Amis

**de la
Cinémathèque suisse**

Soutenez la Cinémathèque suisse en rejoignant ses amis. Et bénéficiez de projections gratuites, d'avant-premières exclusives, de rencontres avec des cinéastes et des invités, etc.

Toutes les informations sur les Amis de la Cinémathèque suisse:
www.cinemathequ^e.ch/lacs



|  cinémathèque suisse